

Joseph Barou

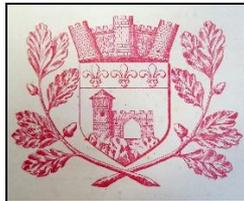
# La Saint-Aubrin

Fête patronale de Montbrison

*Cahiers de Village de Forez*

## Sommaire

L'évêque Aubrin, saint patron de Montbrison	p. 3
L'installation de la nouvelle Saint-Aubrin (1851)	p. 5
<i>Le canon de la Saint-Aubrin</i>	p. 7
Les premières cavalcades historiques	p. 8
<i>1884 : les festivités de la Saint-Aubrin seront-elles annulées ?</i>	p. 17
Le temps des belles affiches	p. 18
<i>1895 : quand Montbrison s'envoyait en l'air</i>	p. 20
<i>1905-2005 : une fête qui a bien changé</i>	p. 23
Les jeux traditionnels	p. 24
<i>Les Saint-Aubrin de la Belle Époque</i>	p. 27
La Saint-Aubrin entre les deux guerres	p. 28
La Saint-Aubrin d'après-guerre	p. 31
Les fêtes de quartier	p. 33
La Saint-Aubrin a changé mais reste vivante	p. 35



**Armes de Montbrison**  
(détail du programme de 1897)



***Le bal champêtre***  
(détail de l'affiche de 1873)

## L'évêque Aubrin, saint patron de Montbrison

La vie de l'évêque Aubrin (Albricus), selon la tradition patron de la ville de Montbrison, est mal connue. Le chanoine de la Mure assure qu'il est né à Montbrison et qu'il fut *l'un des anciens évêques de Lyon*. Il célèbre longuement ses vertus et les bienfaits que la ville lui reconnaît comme *son grand et spécial saint et comme celui qui est son patron, son tuteur et protecteur après la très-sainte Vierge*<sup>1</sup>. Mais il donne peu de détails précis.

Aubrin serait né à Montbrison au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle. Il aurait été évêque – sans doute auxiliaire –, de Lyon. Il serait mort à Montbrison un 2 janvier et selon la tradition sa maison était située en face du porche de l'église Saint-André (aujourd'hui place Saint-André). Ses reliques, que les comtes de Forez conservaient dans la chapelle de la Vierge de leur château, furent portées au début du XIII<sup>e</sup> siècle dans l'église Notre-Dame. Avant la Révolution une petite chapelle lui était encore dédiée sur la butte du Calvaire, au bout de l'actuelle rue Saint-Aubrin<sup>2</sup>.

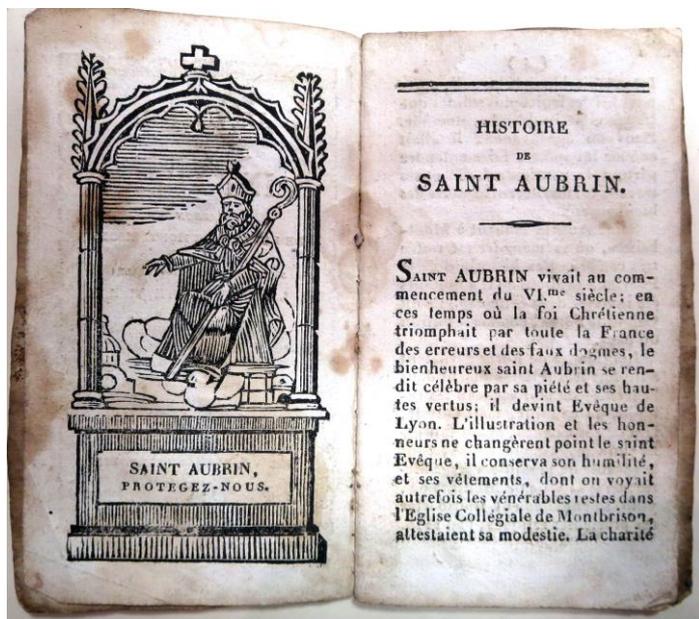
En 1664, l'archevêque de Lyon Camille de Neufville fixa la fête de saint Aubrin au 15 juillet, jour qui devait être chômé à Montbrison. En fait, elle fut toujours célébrée le dimanche qui suit immédiatement cette date. Avant la Révolution,

*les Chanoines de la Collégiale, le clergé séculier et régulier de la ville, les magistrats et officiers publics assistaient à la procession qui se faisait ce jour ; on portait avec beaucoup de pompe le chef du Saint dans une châsse d'argent, et ses autres ossements dans une châsse séparée, jusqu'à la chapelle de saint Aubrin sur la colline du Calvaire...*<sup>3</sup>.



Châsse des reliques de saint Aubrin

Des réjouissances populaires accompagnent alors la fête religieuse.



Pendant la période révolutionnaire la chapelle Saint-Aubrin du Calvaire est délaissée puis démolie. La plus grande partie des reliques disparaît. Après le Concordat (1801) la fête est à nouveau célébrée mais sans doute avec moins d'éclat. Le clergé est amoindri. Il n'y a plus de chapitre pour desservir la collégiale Notre-Dame devenue simple église paroissiale. Cependant :

*Chaque paroisse [Notre-Dame, Saint-Pierre] fait une procession dans l'enceinte de la ville. Celle de Notre-Dame a conservé une spécialité ; elle vient faire une station dans une maison sise Grande-Rue [rue Martin-Bernard] où l'on croit que le Saint a terminé ses jours ; on y porte solennellement les châsses qui renferment les ossements conservés. Au retour de la procession on célèbre la grand-messe en l'honneur du saint Patron, et ses reliques restent exposées à la vénération des fidèles, dans l'église Notre-Dame*<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Jean-Marie de la Mure, *Histoire universelle civile et ecclésiastique du pays de Forez*, tome II, 1674, Poysuel, libraire à Lyon, rééd. Horvath, Roanne, 1974.

<sup>2</sup> Cf. le bel article de Marguerite Fournier : « Le coton de saint Aubrin », *Village de Forez* n° 69-70 d'avril 1997 et la *Notice sur saint Aubrin, patron de la ville de Montbrison*, d'un auteur anonyme, publiée en 1868 par Lafond, libraire à Montbrison. Voir aussi le *Bulletin paroissial de Saint-Pierre* n° 192 du 17 juillet 1912.

<sup>3</sup> *Dévotion au bienheureux saint Aubrin, patron de la ville de Montbrison*, Montbrison, V<sup>ve</sup> Bernard, imp.-lib., 1831, archives de La Diana, fonds Brassart.

<sup>4</sup> *Ibid.*



**Reposoir en cours de confection avec le buste-reliquaire  
de saint Aubrin, place Saint-André**  
(cliché sur plaque de verre, fonds Tournaire)

Si la fête religieuse est rétablie, en revanche, il semble que les festivités civiles qui allaient de pair n'aient pas reparu aussitôt ou, du moins, que très timidement. Michel Bernard écrit en 1851 : *La fête civile, la fête municipale était depuis un grand nombre d'années regrettée de tous* <sup>5</sup>.

En 1834 la fête patronale avait été seulement marquée à Montbrison par des célébrations religieuses : messe solennelle à la collégiale Notre-Dame et procession. La fête civile s'était résumée à très peu de choses si l'on en croit le laconique communiqué du journal local : une parade de la garde nationale et un concours de tir. Le bal populaire et les jeux traditionnels qui l'accompagnaient habituellement n'ont pas été organisés depuis longtemps, peut-être depuis le début de la période révolutionnaire <sup>6</sup>.

— Demain, dimanche, jour de la célébration de la fête patronale de Saint-Aubrin, la garde nationale de Montbrison se réunira en tenue et en armes, à 1 heure précise, pour aller s'exercer au tir de la cible. Des prix sont offerts par la ville aux vainqueurs : une montre d'argent et un uniforme de garde nationale.

*Journal de Montbrison*  
du 12 juillet 1834



**Châsse de saint Aubrin, collégiale Notre-Dame**  
(cliché J. Barou)

<sup>5</sup> Extrait du *Journal de Montbrison* du 24 juillet 1851.

<sup>6</sup> *Journal de Montbrison* du 12 juillet 1834.

## L'installation de la nouvelle Saint-Aubrin

### 1851 : reprise réussie d'une vieille tradition

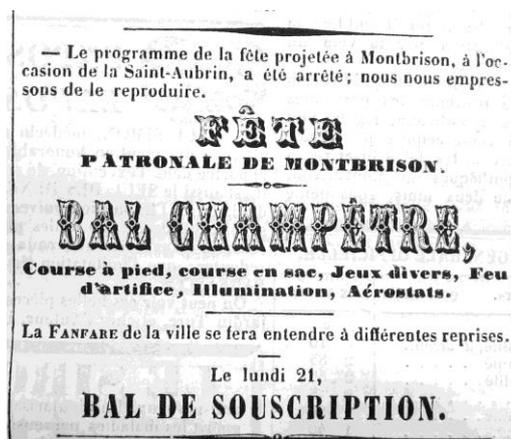
L'année 1851 marque donc le retour des réjouissances populaires. Les Montbrisonnais reprennent une vieille tradition qui semblait perdue grâce à la municipalité de Montbrison qui est alors dirigée par Jean-Antoine Bouvier <sup>7</sup>. Une commission est nommée pour préparer, le 20 juillet, à l'occasion de la Saint-Aubrin, *une fête de famille à laquelle tout le monde pourrait prendre part* <sup>8</sup>. Le *Journal de Montbrison* s'empresse de publier la nouvelle et son rédacteur, Michel Bernard, se félicite de cette initiative :

*Nous voudrions voir se répandre partout le goût de ces solennités municipales qui, dans certaines localités, dans les Flandres par exemple, ont tant d'attrait pour les populations dont elles rapprochent les divers éléments...* <sup>9</sup>.

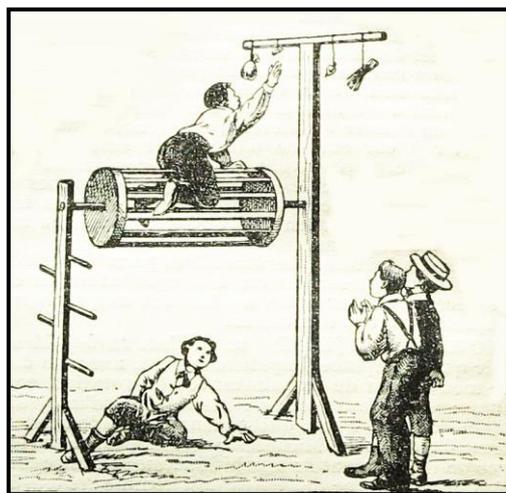
Cette manifestation, organisée sur le modèle de la kermesse, renforcerait donc, selon lui, l'esprit civique. L'époque est riche en soubresauts politiques. La courte Seconde République s'achève et le prince-président Louis-Napoléon Bonaparte prépare un changement de régime. Il serait probablement utile de distraire un peu le peuple.

Mais la reprise de cette tradition se fait avec précaution car *il peut y avoir des abus dans les fêtes* <sup>10</sup>. L'autorité municipale doit pouvoir tout régler. Le programme des réjouissances est donc établi par une commission pléthorique ne comportant pas moins de onze membres, tous notables de la ville conduits par un adjoint au maire : MM. Rey <sup>11</sup>, Berlier, de Laliègue, Félix, L. Barban, Périer, Juge, Cuaz, Barret, Plasson, Attendu. Ils seront les grands « ordonnateurs » de la fête.

L'élément essentiel en est le « bal champêtre » organisé le dimanche, en plein air, place de la Mairie et donc ouvert gratuitement à tous. Michel Bernard trouve cependant dommage qu'un autre bal dit « de souscription », donc payant, soit prévu salle des élections de la préfecture. Ainsi donc le populaire dansera sur la place publique, les autorités et les notables le jour suivant dans les salons du préfet. Il aurait aimé *une réunion unique pour le bal, pour un véritable bal de fête patronale* <sup>12</sup>.



*Journal de Montbrison* du 13 juillet 1851



Quelques jeux et concours sont prévus pour distraire la jeunesse. Ils sont répartis dans différents lieux :

- place de la Préfecture (actuelle sous-préfecture) : à 2 h de l'après-midi épreuve de course à pied de trois tours de boulevards ce qui fait un parcours de plus de 6 km. Sur la même place, à 3 h, course en sac ;
- place Saint-Jean (vers l'actuel pont Saint-Jean) : à 4 h jeu du tourniquet ;
- place de la Caserne (aujourd'hui avenue de la Libération) : de 4 à 6 h, jeu du mannequin.

Les prix attribués sont peu nombreux et modestes : montres (pour les champions), foulards, chevalières, pièces de vingt sous...

**Le jeu du tourniquet** (dictionnaire Larousse du début du XX<sup>e</sup> siècle)

<sup>7</sup> Jean-Antoine Bouvier, avoué, fut maire de Montbrison du 9 juin 1849 au 11 novembre 1852. Il meurt en 1859.

<sup>8</sup> *Journal de Montbrison* du 10 juillet 1851.

<sup>9</sup> *Ibid.*

<sup>10</sup> Extrait du *Journal de Montbrison* du 24 juillet 1851.

<sup>11</sup> Eugène Rey (1811-1898), docteur en médecine ; en 1851 il est adjoint au maire dans la municipalité de Jean Antoine Bouvier ; en 1869 il deviendra maire de Montbrison.

<sup>12</sup> Extrait du *Journal de Montbrison* du 24 juillet 1851.

De 7 à 8 h, concert de la fanfare de la ville place de la Croix-de-Mission (actuelle place Eugène-Baune). Des départs de ballons sont prévus à 8 h place de la Tupinerie (actuelle place des Combattants). Des illuminations grâce à des lanternes vénitiennes et un feu d'artifice sont annoncés.

La fête patronale des 20 et 21 juillet 1851, reprise d'une vieille coutume abandonnée, a été une réussite. Selon le chroniqueur du *Journal de Montbrison* :

*Pendant deux jours la ville de Montbrison a été animée par un mouvement, une joie dont tout le monde était heureux... Toute la société, tous les habitants du pays, une foule immense d'étrangers venus des villes voisines et les populations des communes environnantes, y assistaient...*<sup>13</sup>.

Notons que les participants sont classés en trois catégories bien distinctes : les Montbrisonnais « habitants du pays », les gens des communes voisines, en somme les presque Montbrisonnais et enfin ceux qui habitent d'autres villes, les « étrangers ».



Le bal champêtre

Les deux bals ont obtenu beaucoup de succès et, semble-t-il, les classes sociales s'y sont mêlées puisque le bal champêtre n'a pas été boudé par les personnes qui font la mode à Montbrison :

*À la nuit, le bal desservi par un habile orchestre a été ouvert devant l'hôtel de ville illuminé, sous les tilleuls chargés de lanternes de couleur : la foule s'y est portée et les dames qui donnent le ton à la fashion du pays ont voulu prendre part aux danses*<sup>14</sup>.

Quant au « bal de souscription » à la préfecture, il a été brillant :

*Un grand bal a réuni les populations et les nombreux invités dans la vaste salle des Élections devenue trop étroite. Les notabilités du pays ont bien voulu prouver qu'elles se trouvaient tout à fait en famille dans cette réunion où tout s'est passé avec une convenance parfaite*<sup>15</sup>.

Petite ombre au tableau : une présentation d'aérostats figurait au programme. Cette attraction, sensationnelle pour les Montbrisonnais, n'a sans doute pas eu lieu ; le compte rendu n'en dit pas un mot. Cependant cette première fête réussie de 1851 va servir pendant plus d'un siècle et demi de premier modèle à une longue série de Saint-Aubrin.

## 1852 : la fête continue

**E**n 1852 la fête patronale se déroule le dimanche 18 et le lundi 19 juillet. Fort du succès de l'année précédente la commission d'organisation enrichit beaucoup son programme<sup>16</sup>.

La fête est annoncée le samedi soir par *une salve d'artillerie* ce qui est beaucoup dire pour quelques coups tirés de la colline du Calvaire par une vénérable bouche à feu (voir l'encadré p. 7, *Le canon de la Saint-Aubrin*). À la tombée de la nuit les musiciens de la *Société philharmonique* donnent la sérénade sous les fenêtres des notables.

Mais le ciel menace. Dans la nuit et le dimanche matin la pluie est diluvienne. Pourtant, un peu avant 10 h, le temps s'éclaircit et la procession de la châsse de saint Aubrin se déroule, avec toute la pompe possible, conduite par le curé Crozet.

Les jeux traditionnels, nombreux et variés, s'étalent sur deux jours : *course en sac, tourniquet, mât horizontal, jeu du peintre, mât de cocagne vertical*, le dimanche, *tir à l'oiseau, jeux de dragées et de quinquaine, jeu du baquet avec courses en char*, le lundi.

Le musée d'Allard est ouvert gratuitement au public. Un feu d'artifice est prévu le dimanche en soirée mais *l'humidité de l'atmosphère* le fait reporter au lendemain.



Mât de cocagne.

<sup>13</sup> *Ibid.*

<sup>14</sup> *Ibid.*

<sup>15</sup> *Ibid.*

<sup>16</sup> *Journal de Montbrison* du 11 juillet 1852.

## Le canon de la Saint-Aubrin

Dans les villages, la veille, à la tombée du jour ou de grand matin, la fête patronale était annoncée par l'explosion de gros pétards. Pour marquer le début des festivités, à Montbrison – noblesse oblige, c'est une ville –, des coups de canon étaient tirés de la colline du Calvaire. Anciennement, on se servait d'un vénérable engin : le *canon de la Saint-Aubrin*. Cet usage s'est perpétué jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle puis la vieille bouche à feu a été délaissée. Mais d'anciens Montbrisonnais se souvenaient de ce fameux canon. Le conservateur du musée d'Allard, Gabriel Brassart <sup>17</sup>, homme savant et amoureux du passé, avait même demandé à plusieurs reprises que cette pièce inutilisée soit déposée au musée de la ville comme un précieux souvenir. Il n'avait pas été entendu...

### Un lot de vieux métaux

Et voilà qu'un beau jour de janvier 1956, le canon de la Saint-Aubrin, silencieux depuis longtemps, fait parler de lui. Il est vendu. La décision est prise le 17 janvier 1956 par le conseil municipal de Montbrison présidé par André Masclé. Il s'agit de se débarrasser d'un *lot de vieux métaux* qui encombraient les ateliers des services techniques de la ville. Parmi cet amas de débris divers se trouve le *canon de la Saint-Aubrin*. Informé par hasard, le conservateur du musée d'Allard va voir le maire mais le canon est vendu. Il est déjà parti chez un ferrailleur stéphanois... <sup>18</sup>.

### Un canon fort joli

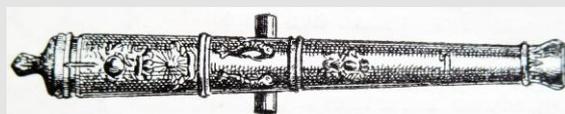
Le 5 janvier, M. Brassart se rend à Saint-Étienne pour examiner ce fameux canon dont il a entendu parler mais qu'il n'a jamais vu auparavant. C'est un objet digne d'intérêt : *un canon en bronze de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Ce canon est fort joli, la volée est ornée de cannelures parallèles, le milieu du corps porte une tête d'enfant, des rinceaux sortent de sa bouche et se dirigent vers la culasse...*<sup>19</sup>.

Gabriel Brassart va tout tenter pour le sauver. Il écrit au maire de Montbrison, au préfet de la Loire, au ministère. Il décrit le canon, évoque son utilité. Il aurait servi, *d'après la tradition, à la défense de la ville pendant les guerres de la Ligue, était affecté aux salves de réjouissances pour les fêtes publiques, 14 juillet, visite du président de la République, fête locale...* Il s'agit d'une œuvre d'art et d'un souvenir historique <sup>20</sup>.

### Pour une distribution de pommes de terre aux indigents

Les autorités tardent à répondre. Il faudrait une photographie de l'objet, qu'il soit classé monument historique... Le temps passe. Il est trop tard. Le canon est parti à la ferraille pour une bouchée de pain. La somme recueillie devait servir à une distribution de pommes de terre aux indigents. Et Gabriel Brassart, un peu amer et ironique, de conclure : *je ne savais pas la ville de Montbrison aussi ridiculement pauvre* <sup>21</sup>.

En tout cas, la tradition qui voulait que la fête patronale soit reliée à un geste de bienfaisance était une fois encore respectée !



canon du XVII<sup>e</sup> siècle

<sup>17</sup> Gabriel Brassart (1888-1978), imprimeur du *Journal de Montbrison* jusqu'en 1944 ; érudit, historien, violoncelliste et peintre de talent. Il a été, pendant longtemps, conservateur du musée de Montbrison et membre de plusieurs sociétés savantes : Société française d'archéologie, Société des antiquaires de France...

<sup>18</sup> Son action nous est connue grâce au dossier qu'il a constitué et qui figure aujourd'hui dans les archives de La Diana sous le titre "Canon de la Saint-Aubrin" (fonds Brassart). Cf. aussi *Village de Forez* n° 115 d'avril 2012.

<sup>19</sup> Lettre de M. Brassart au préfet de la Loire du 13 février 1956.

<sup>20</sup> *Ibid.*

<sup>21</sup> Lettre de M. Brassart au préfet de la Loire du 29 mai 1956.

Signe de l'importance croissante de la fête, un tarif spécial est accordé par la compagnie du chemin de fer d'Andrézieux pour se rendre de Saint-Étienne à Montbrison : 1 franc pour l'aller le dimanche, 1 franc pour le retour le lundi. Le parcours en chemin de fer s'effectue seulement entre Saint-Étienne et Andrézieux, le reste s'effectue en diligence <sup>22</sup>.



Les bals sont, comme l'année précédente, les moments essentiels de la fête, celui du peuple gratuit et en plein air, le dimanche, celui de la classe dominante, sous les dorures d'une salle de prestige et payant, le lundi.

La place de la Mairie où a lieu le *bal champêtre* est décorée avec soin : des balustrades de verdure, éclairées par des appareils en verres de couleur, les guirlandes et les ornements... la place offrait un coup d'œil vraiment féérique <sup>23</sup>.

Le *bal par souscription* du lundi quitte la préfecture pour la salle du théâtre nouvellement restaurée dans une aile de l'hôtel de ville (aujourd'hui la médiathèque). Toutes les notabilités de la ville s'y retrouvent. Le rédacteur du *Journal de Montbrison*, souvent enthousiaste, devient lyrique et fait une

allusion discrète mais claire à la politique nationale :

*Sous un firmament de lustres, de bougies, de becs de gaz, au milieu des riches décorations de la salle, que dominait un buste du prince Louis Napoléon placé en face de l'entrée principale, dans une bordure d'arbustes et de fleurs [évoluait] une foule de brillantes et aimables danseuses, de galants danseurs...<sup>24</sup>.*

Ainsi les notabilités du département et de Montbrison dansent sous l'effigie du prince-président qui, quatre mois après, deviendra Napoléon III, empereur des Français. Michel Bernard voit dans cette manifestation mondaine, le signe d'une sincère adhésion de la population au nouveau régime qui se met en place.

Comme l'année précédente, il termine son compte rendu en insistant sur le fait qu'il n'y a eu aucun incident regrettable :

*Grâce au zèle de M. le commissaire de police et de ses agents, à l'excellente tenue des militaires chargés du service, au bon esprit et aux bonnes habitudes des habitants, tout s'est passé avec une convenance parfaite... et, conclut-il : Les pauvres n'ont pas été oubliés en cette occasion <sup>25</sup>.*

Tout est bien. Sous les lampions, personne n'a songé à crier « Vive la République ! »

## Les premières cavalcades historiques

### 1853 : Cavalcade historique et triomphe du régime impérial !

La Saint-Aubrin de 1853 (troisième depuis sa renaissance) est célébrée les 17 et 18 juillet avec un éclat particulier. Il y a les animations habituelles, le feu d'artifice, les deux bals mais surtout, en plus, une grande *cavalcade historique*, bien de circonstance. Il s'agit de la reconstitution de l'entrée triomphale de François I<sup>er</sup> à Montbrison le 24 avril 1436 venant prendre possession du comté de Forez. Ainsi la ville commémore le roi-chevalier devenant comte de Forez au moment où la France passe de la République à l'Empire. Pour la mise en scène les organisateurs s'inspirent très directement de l'ouvrage qu'avait écrit Auguste Bernard, historien forézien, le frère du directeur du *Journal de Montbrison* <sup>26</sup>.

Pour l'organisation de la fête la municipalité dispose du plein soutien du préfet et de l'administration impériale, civile et militaire. Le défilé part de la préfecture emprunte les boulevards et la rue Tupinerie. Il est ouvert par les musiciens du 18<sup>e</sup> régiment d'infanterie légère en costumes du XVI<sup>e</sup> siècle.



Armes  
du Second Empire

(façade de la Diana)

<sup>22</sup> La gare de Montbrison a été inaugurée en 1866, cf. Catherine Paul, « L'entrée de Montbrison dans le réseau ferroviaire français », *Village de Forez* n° 8, octobre 1981.

<sup>23</sup> *Journal de Montbrison* du 22 juillet 1852.

<sup>24</sup> *Ibid.*

<sup>25</sup> *Ibid.*

<sup>26</sup> Auguste Bernard, *Histoire du Forez*, Montbrison, imprimerie de Bernard aîné, 1835.

Venaient ensuite des hérauts, des enseignes, des officiers, des hommes d'armes, un personnage représentant le bailli du Forez, capitaine de la ville et sa suite, des arquebusiers et des gardes ; le roi comte, couvert d'une magnifique armure, sur son cheval caparaçonné, empanaché, mené par les écuyers ; les fils du roi ; les quatre consuls de la ville, qui avaient reçu le roi à la porte Saint-Jean [...] des chevaliers, des seigneurs de la cour habillés de brocard et de soie, montés sur leurs chevaux couverts de belles housses...<sup>27</sup>.

De quoi éblouir les Montbrisonnais ! le rédacteur du *Journal de Montbrison* n'embellit-il pas un peu le tableau ? Il semble que cette année-là les organisateurs n'aient pas lésiné sur les moyens. Les costumes sont fournis par un professionnel, un certain M. Blot qualifié du titre de *costumier des théâtres de Lyon et du cirque impérial*.

Le maintien de l'ordre est confié au commissaire Mouton, en grand uniforme, qui a sous ses ordres un piquet de soldats et pas seulement ses deux agents de police habituels.

Les commissaires organisateurs de la fête, sur les côtés du cortège, s'efforcent de placer les billets, pour un franc l'un, d'une *loterie de bienfaisance* autorisée pour l'occasion. Le cortège est clos par le *char du triomphe* tiré par un attelage de bœufs. C'est le clou du défilé. Il n'a pas été construit à la va-vite. Les peintures ont été réalisées par l'artiste italien Zacheo sur les indications de Favrot, l'architecte du département et de la ville.

Il s'agit d'une sorte d'autel décoré d'aigles et d'emblèmes impériaux avec des gradins sur lesquels sont exposés les *principaux objets de la loterie*. La corbeille qui doit servir au tirage est gardée par un *page rose et gracieux*.

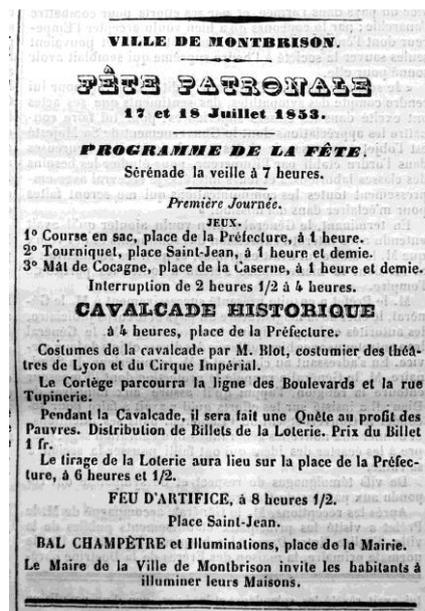
À la fin de la cavalcade, le tirage de cette loterie de charité a lieu très solennellement place de la Préfecture en présence du préfet qui, entouré de sa famille, est installé à son balcon. Cette manifestation organisée avec un soin presque liturgique a finalement un sens très politique. Il s'agit de montrer avec éclat à tous les bienfaits que le nouveau régime impérial promet : l'ordre, la concorde entre les classes sociales, l'amélioration du sort des plus pauvres <sup>28</sup>.

À la tombée du jour un feu d'artifice est tiré comme l'année précédente place Saint-Jean. Puis la fête se poursuit au bal champêtre sur la place de la Mairie décorée de ses *portiques de verdure, constellée de milliers de verres de couleur, véritable girandole de diamants mêlée au feuillage des arbres*. Pour accompagner *quadrilles, polkas et valse* il n'y a pas comme l'année précédente un *habile orchestre* mais une formation prestigieuse, celle de *l'Alcazar de Lyon* ! Et tout se passe dans un ordre parfait.

Quelques données chiffrées permettent d'évaluer l'importance de la Saint-Aubrin de l'année 1853. Montbrison aurait accueilli environ 7 000 visiteurs en comptabilisant seulement ceux qui sont arrivés avec des voitures publiques, ce qui indique que la population de la ville a plus que doublé. Au musée d'Allard, ouvert pour la circonstance, on a comptabilisé 171 entrées payantes (à 50 centimes) soit 85,50 francs. La loterie, avec des billets à 1 franc, et la quête sur le parcours de la cavalcade ont produit la somme de 500,82 francs. C'est donc une somme de 586,32 francs qui sera versée au bureau de bienfaisance de la ville.

Autre motif de satisfaction, *l'ordre le plus parfait n'a cessé de régner, on n'a pas eu à déplorer le plus léger incident*. Il semble même que les voleurs à la tire aient boudé les festivités car, d'après le commissaire de police, *il n'y a pas eu la moindre tentative de la part des industriels* <sup>29</sup> qui se donnent ordinairement rendez-vous dans les réunions publiques pour y exploiter la foule.

Le seul regret de la part de Michel Bernard concerne la question des deux bals : le *champêtre* gratuit du dimanche pour le peuple et celui de *souscription* du lundi réservé aux notables. Il souhaiterait pour l'avenir un bal unique par invitation qui serait un *moyen de grouper tous les membres honorables des différentes classes de la population dans une bonne réunion de famille* <sup>30</sup>. Il ne sera entendu qu'en 1855.



<sup>27</sup> *Journal de Montbrison* du 22 juillet 1852.

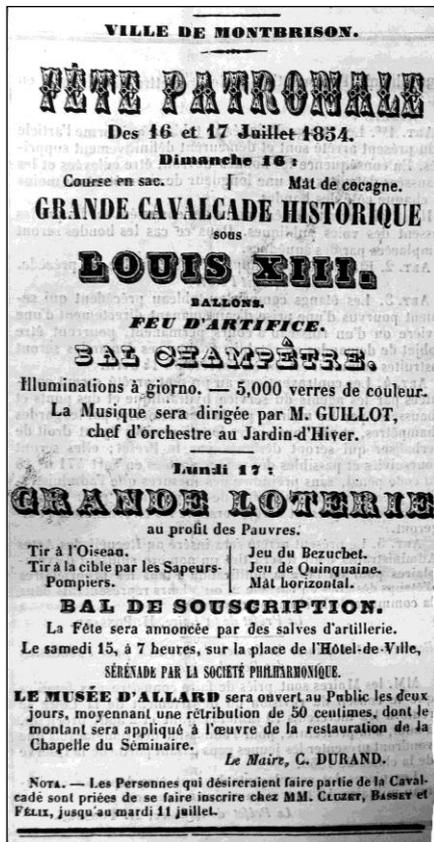
<sup>28</sup> En 1853, 477 indigents (203 adultes et 274 enfants regroupés en 134 ménages) sont recensés à Montbrison ; cf. Joseph Barou « Montbrison, les pauvres dans la ville (1835-1914) », communication au 15<sup>e</sup> printemps de l'histoire, *Cahiers de village de Forez* n° 136, 2015.

<sup>29</sup> Le mot *industriel* a ici l'acception d'habile voleur agissant avec ruse et discrétion.

<sup>30</sup> *Journal de Montbrison* du 22 juillet 1852.

## 1854 : Louis XIII invité à la fête

Peu de nouveautés apparaissent en 1854. Toujours qualifiée de *grande*, la cavalcade historique est de retour. Cette fois le thème choisi est l'époque de Louis XIII, sans rapport direct avec un fait marquant de l'histoire locale. On annonce un cortège avec 50 cavaliers et 60 figurants à pied. Mais il semble bien que l'ordonnateur – le même M. Blot, costumier des théâtres de Lyon – ait *peut-être un peu brouillé son histoire* et commis quelques anachronismes...<sup>31</sup>. Qu'à cela ne tienne, il y a pour ouvrir le défilé les tambours du 18<sup>e</sup> Léger et la compagnie des sapeurs-pompiers *aux casques d'or et aux belles armes* parfaitement briqués. La cavalcade part cette fois de la caserne (aujourd'hui parc des Comtes-de-Forez) et outre les boulevards et la Tupinerie plusieurs rues ont été ajoutées à l'itinéraire : rue des Arches, Grand-Rue (actuelle rue Martin-Bernard), rue Grenette.



Le char de la bienfaisance ferme la marche transportant *une pléiade rose et blanche de charmantes petites filles aux têtes de chérubins* portant des aumônières pour recueillir les dons en faveur des indigents. Le prix du billet de la loterie passe de 1 franc à 50 centimes malgré un premier prix de valeur offert par la famille impériale à la demande du préfet de la Loire. Une dépêche du 16 juillet annonce en effet que *leurs Majestés l'Empereur et l'Impératrice, dont l'inépuisable bonté est une providence pour toutes les œuvres charitables, daignaient envoyer un service de table*<sup>32</sup>. Malgré ce prix d'honneur et de nombreux autres lots tous les billets ne sont pas vendus et le montant réalisé par la loterie se révèle « assez important », sans autre précision, ce qui veut dire un peu décevant.

Le bal champêtre s'installe sur un nouveau site : devant la préfecture. Illuminations *a giorno*, girandoles avec 5 000 verres de couleur et pour faire danser l'orchestre sera dirigé par un chef lyonnais, M. Guillot, celui du Jardin-d'Hiver de Lyon ! C'est du moins la première annonce, celle du 9 juillet, car le programme plus complet du 17 juillet passe la baguette à un certain M. Rozet. La petite place est entourée de quantité de petites tentes abritant des buvettes...

(Journal de Montbrison du 9 juillet 1854)

Les jeux traditionnels sont organisés comme les années précédentes en divers points de la ville et l'on commence à évoquer la présence des premiers éléments d'une fête foraine : *les artistes en plein vent* et les baraques qui abritent *les théâtres de curiosités*. Pendant les deux jours de fête le musée d'Allard est ouvert au public. Le produit des entrées est cette année-là consacrée à *l'œuvre de la restauration de la chapelle du séminaire* et non plus aux pauvres.

## 1855 : une fête populaire et foraine

La Saint-Aubrin de juillet 1855 est organisée en toute hâte. Elle apporte de nombreux changements par rapport aux deux années précédentes. On abandonne les cavalcades qui occasionnent des frais importants. Celle de 1854 avait peut-être un peu déçu. Les Montbrisonnais avaient plus admiré, semble-t-il, les casques bien briqués de leurs pompiers que les costumes soi-disant de l'époque Louis XIII de M. Blot, le costumier lyonnais.

En revanche les jeux sont nombreux dans les quartiers : pique-tête, place Saint-Pierre, mât de cocagne, derrière la mairie, tourniquet place Saint-Jean, jeu de la *quinquaine* et jeu du baquet, place Tupinerie, mât horizontal, boulevard de la Caserne, jeu du rat, course à pied, course aux ânes, tir à l'oiseau, tir à la cible... Faciles à organiser, ouverts à tous, amusants, ces divertissements donnent une tonalité très populaire à la fête. *Place de la Bascule* (actuelle place Eugène-Baune) les baraques foraines se multiplient. La fête foraine s'installe vraiment.



<sup>31</sup> Journal de Montbrison du 20 juillet 1854.

<sup>32</sup> Ibid.

Le bal de souscription du lundi, très huppé, au théâtre municipal ou à la préfecture, est supprimé au profit d'un second bal champêtre devant la mairie. C'était le vœu exprimé quatre ans plus tôt par Michel Bernard ! Il y a donc deux bals en plein air, celui du dimanche étant particulièrement brillant : l'affiche annonce un *orchestre de seize musiciens dirigés par le chef d'orchestre de l'Alcazar de Lyon*, un *éclairage par un soleil électrique* en plus des lanternes vénitiennes, des verres de couleur et des feux de Bengale ! La loterie charitable, très ostentatoire, des années précédentes n'est plus organisée. En revanche les deux journées de fête *ont été inaugurées par une distribution de secours aux indigents* <sup>33</sup>.

Le musée d'Allard, est ouvert au public en payant 50 centimes par tête. Et cette fois la recette devra contribuer à payer le feu d'artifice, plus coûteux, semble-t-il, que les années précédentes. Une entreprise de Paris a été choisie : la maison de M. Aubin, *artificier de l'Empereur*. Le résultat est, paraît-il, remarquable :

*La nouveauté des pièces, et la bonne exécution de l'ensemble n'ont rien laissé à désirer. On a surtout admiré des fontaines et un bouquet au chiffre de la ville, avec des soleils tournants, des pluies d'étincelles constellées de diamants aux couleurs changeantes. La lumière de ces chefs-d'œuvre pyrotechniques, en éclairant la place Saint-Jean et la verdoyante avenue du boulevard offrait le plus féérique spectacle...* <sup>34</sup>.



Une baraque foraine : le jeu de massacre

Les artificiers reçoivent les félicitations du préfet.

C'est la dernière fois que Montbrison organise sa fête patronale en tant que préfecture de la Loire. Le 1<sup>er</sup> janvier 1856, avec le départ de l'administration préfectorale pour Saint-Étienne, la ville est rétrogradée au rang de sous-préfecture. La Saint-Aubrin de 1855, sans cavalcade historique ni bal de souscription et préparée un peu à la va-vite par des édiles désemparés, prend un caractère plus populaire avec plus de manifestations ouvertes à tout public : jeux traditionnels, feu d'artifices, bals champêtres, attractions foraines... Montbrison se sent soudain la petite ville qu'elle n'avait jamais vraiment cessé d'être. Une nouvelle période commence pour l'ancienne capitale du Forez.

## 1858 : vaudeville joué par des comédiens amateurs montbrisonnais

En 1858 une cavalcade historique est à nouveau organisée comme en 1853 et 1854. Il s'agit d'évoquer un épisode peu connu de l'histoire locale : en 1492 l'entrée de Pierre II de Bourbon à Montbrison en tant que comte de Forez. Ce duc de Bourbon avait confirmé les franchises de Montbrisonnais et fait des dons à Notre-Dame et au couvent des Cordeliers. Même avec le concours de la musique du 68<sup>e</sup> de ligne venue de Saint-Étienne, la reconstitution n'a pas, évidemment, le prestige de celle de 1853 qui célébrait François I<sup>er</sup> entrant dans sa bonne ville !

Et les commentaires manquent d'enthousiasme : *Un assez grand nombre de personnages à pied et à cheval avait été réuni, et quelques-uns avaient fort bonne mine sous leur costume. Quelques-uns seulement ? Mais on a surtout applaudi le Comte-Duc, représenté par M. de la L., qui sous son manteau de velours et d'hermine, avait toute la dignité de son rôle.* Normalement il aurait fallu dire le Duc-Comte mais à Montbrison, tant pis pour le Bourbonnais, le titre forézien a plus d'importance ! Remarquons encore que Pierre II est incarné pour l'occasion par une personnalité locale qui porte la particule.

La nouveauté et le succès viennent cette fois d'une représentation théâtrale organisée le lundi au profit des pauvres. Le théâtre municipal retrouve ainsi sa place dans la fête, place perdue après la suppression du *bal de souscription* en 1855. Mais on veille à ne pas concurrencer une autre manifestation plus populaire car la séance *devra être terminée à 10 heures [du soir] pour l'ouverture du bal champêtre* <sup>35</sup>.

Deux pièces sont prévues : un vaudeville en un acte, *Un Vilain Monsieur*, d'Adrien Decourcelle et Louis Théodore Barrière, créée en 1848, à Paris au théâtre des Variétés et une comédie-vaudeville en trois actes, *Les Saltimbanques*, de Dumersan et Varin, créée en 1838 au même théâtre.

<sup>33</sup> *Journal de Montbrison* du 26 juillet 1855.

<sup>34</sup> *Ibid.*

<sup>35</sup> *Journal de Montbrison*, juillet 1858.



**Bilboquet (Odry)**  
**dans les *Saltimbanques***  
 (dessin de Draner, gallica.bnf.fr)

Le *Journal de Montbrison* consacre un compte rendu spécial à cette séance <sup>36</sup>. Elle a connu, selon son rédacteur, un vrai succès, avec *une salle comble* où papillonnent les *cavaliers* autour des *dames aux élégantes toilettes*. En lever de rideau le *Vilain Monsieur* passe un peu inaperçu dans le brouhaha et *l'assaut donné aux places, les bruits de portes, les entrées, les sorties...* La bonne société montbrisonnaise se précipite pour voir jouer quelques-uns des siens. La pièce suivante, *Les Saltimbanques*, qui a connu vingt ans plus tôt un certain succès, va être jouée par des Montbrisonnais, comédiens amateurs. Chacun veut savoir comment ils vont s'en tirer et il y aura de quoi papoter.

Les amateurs obtiennent un bon succès. Un certain M. B., que toute la ville connaît, joue le rôle principal de Bilboquet avec *une véritable surabondance de verve et d'entrain* presque aussi bien que le célèbre comédien Odry <sup>37</sup>. Le compte rendu évoque aussi M. W. (dans le rôle d'Attala), M. Ed. L. (Sosthènes), M. F. (Zéphirine), M. A. (M<sup>me</sup> Rondon), M. G (Gringalet). Notons que tous sont des hommes même pour les rôles de femme.

Une dizaine d'années sont passées depuis la renaissance de la fête patronale. Elle s'est progressivement installée mais dans les années soixante elle connaît un certain déclin. Le programme de 1867 (20, 21 et 22 juillet), par exemple, paraît un peu terne. Certes il reste les deux bals champêtres, le feu d'artifice, deux concerts grâce aux soldats de la garnison et les jeux traditionnels mais il

n'y a pas de cavalcade. Faute d'une animation exceptionnelle l'accent est mis sur une *grande messe en musique* <sup>38</sup>.

## 1869 : premiers vélocipèdes et festival musical

En 1869, les 17, 18 et 19 juillet, il y a semble-t-il une relance. La fête toujours étroitement patronnée par la municipalité s'enrichit d'un *Grand festival musical* et de *Grandes courses de vélocipèdes*, ces deux manifestations étant destinées à attirer la grande foule des badauds.

Le festival connaît un certain succès avec la participation de quatorze fanfares ou harmonies, *venues fraterniser* avec la société philharmonique de Montbrison. Certaines sont assez modestes : *la petite cohorte de Noirétable, les enfants des frères de Saint-Bonnet-le-Château* avec leur *jeune talent*, d'autres plus aguerries : l'harmonie de Chazelles-sur-Lyon, celle de Saint-Rambert, les fanfares du Chambon-Feugerolles, de Saint-Germain-Laval, d'Izieux, de Saint-Roch, de Feurs...

Leur programme est classique : réception à la gare de plusieurs groupes (le train a une heure 1/2 de retard), défilé jusqu'au centre-ville, concerts dans différents quartiers. Il se conclut, le soir du dimanche, sur la place Bouvier, par une distribution solennelle de récompenses à tous : une médaille commémorative du festival à accrocher à la bannière de chaque formation car il ne s'agit pas d'un concours. Le maire, le docteur Rey, remercie d'abord les invités par un beau discours :

*Grâce à votre concours bienveillant, notre fête patronale reçoit cette année un éclat exceptionnel ; nous lui devons surtout ce bonheur d'avoir pu réunir dans notre ancien chef-lieu du département de la Loire, comme dans ses beaux jours d'autrefois, un grand nombre d'enfants du Forez.*

Cette dernière réflexion teintée de nostalgie et d'amertume reflète le traumatisme subi par les Montbrisonnais qui avaient perdu « leur » préfecture depuis déjà plus d'une décennie <sup>39</sup>.

Les *Grandes courses de vélocipèdes* sont une attraction sensationnelle pour la petite ville. Les divers vélocipèdes se perfectionnent mais restent encore rares. Les courses de Montbrison sont organisées par une œuvre catholique qui ne craint pas la nouveauté, *le cercle de Notre-Dame*, une sorte de patronage pour jeunes gens de la paroisse. Le boulevard sert de vélodrome. Les concurrents ont dû se faire inscrire au secrétariat de la mairie et payer une entrée de 5 francs.

<sup>36</sup> *Journal de Montbrison* du 26 juillet 1858.

<sup>37</sup> Jacques-Charles Odry (1779-1853), comédien particulièrement laid, qui a connu un certain succès au théâtre des Variétés dans de nombreuses pièces légères et particulièrement dans *Les Saltimbanques*.

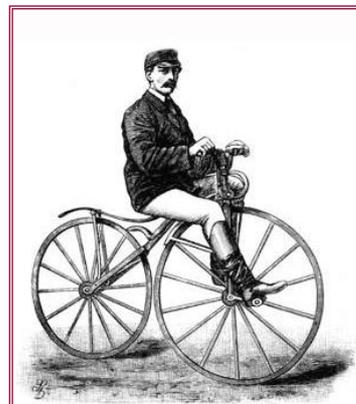
<sup>38</sup> *Journal de Montbrison* du 14 juillet 1867.

<sup>39</sup> La préfecture de la Loire avait été transférée de Montbrison à Saint-Étienne à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1856.

À 2 heures ½ la foule envahissait le boulevard Lachèze... De nombreux vélocipédistes venues de Lyon, de Saint-Étienne, etc., portant d'élégantes casaques aux nuances bariolées, attendaient le signal du départ...

Trois courses sont prévues mais faute de compétiteurs seulement deux ont lieu :

- *Le prix du Cercle de Notre-Dame*, course de vitesse pour tous vélocipèdes, 2 060 m, avec 200 francs comme premier prix et 35 francs pour le second prix. Il y a 7 inscrits. La course est remportée par un certain M. Thévenon du vélo-club de Lyon en 4 minutes 20 secondes (28,5 km/heure). Le second M. Pierre, de Lyon, arrive une seconde plus tard.
- *Le prix de la ville*, course de vitesse et d'obstacles, 1 000 m ; 1<sup>er</sup> prix, une médaille de vermeil ; 2<sup>e</sup> prix, une médaille d'argent. Là encore il y a 7 concurrents, probablement les mêmes que pour la première course. Le 1<sup>er</sup> est M. Pierre en 5 minutes 15 secondes (11,4 km/heure), les suivants M. Chapuis de Saint-Étienne et M. Chauve, un local sans doute puisqu'on néglige d'indiquer d'où il vient.



Vélocipède de Michaux  
(années 1860)

Finalement ces premières « grandes » courses de vélocipèdes ont été bien modestes mais ont soulevé la curiosité des Montbrisonnais. Dans la suite elles seront souvent reprises sous d'autres formes au cours des fêtes patronales <sup>40</sup>.

## 1870 : fête de Diane et de la chasse

La Saint-Aubrin de 1870 voit le retour, le dimanche 17 juillet, d'une *grande cavalcade* ayant pour thème : *Diane (sujet mythologique)*. Le sujet est bien choisi, presque d'actualité pour les Montbrisonnais. En effet, en 1865, le duc de Persigny, le fondateur de la société historique de la Diana, avait offert une statue de Diane chasserresse pour décorer la façade nouvellement construite. Le projet est finalement abandonné et la statue est donnée à la ville de Montbrison puis installée au jardin d'Allard sur un piédestal provisoire <sup>41</sup>.



Le défilé comporte trois tableaux : un *cortège d'hommes d'armes*, le *char de Diane* entouré de piqueurs et, pour finir, des *chasseurs, groupes grotesques*. La chasse, des armes, des chevaux et un peu de dérision, voilà qui a dû plaire aux bonnes gens de la ville et aux visiteurs « étrangers ». Les cavaliers sont encore à l'honneur avec, le lundi, un *grand carrousel* place Saint-Jean. Les cavaliers de la fête se défient au jeu de la boucle pour trois prix de valeur : *une bride anglaise, une bague chevalière et une pipe écume de mer...* La classe !

Il n'y a pas de tir à l'oiseau mais l'habituel tir à la cible des sapeurs-pompiers suivi de celui des *Amateurs*. Tout un chacun peut s'inscrire dans plusieurs cafés : celui de la Comédie, chez Marcoux, chez Icard ou au magasin du sieur Lestra, armurier qui est le *directeur du tir* pour les amateurs. Une nouvelle fois le commerce de la ville est largement impliqué dans les festivités <sup>42</sup>.

## 1871 : l'odeur de la poudre

Le tir est l'animation principale de la fête patronale des 15, 16 et 17 juillet 1871. La France vient de connaître de grands malheurs : guerre contre la Prusse perdue, effroyable guerre civile de la Commune de Paris qui s'achève en mai 1871. Certes la capitale est loin, mais dans quel état d'esprit sont les Montbrisonnais ? Peut-on vraiment faire une fête ? Les organisateurs le pensent sans doute et mettent à l'honneur les armes à feu.

VILLE DE MONTRISON

**FÊTE DE ST-AUBRIN**

Les 15, 16 et 17 juillet 1871.

Dimanche 16,

**GRAND TIR MONTRISONNAIS**

Situé route Nouvelle, lieu de Malécot.

Ouverture de 8 heures du matin à 7 heures du soir. — Plusieurs cibles seront placées au gré des amateurs. — 1<sup>re</sup> cible primée, 300 mètres ; 2<sup>me</sup> cible 500 mètres ; 3<sup>me</sup> grande cible d'honneur, 1,000 mètres.

<sup>40</sup> Cf. le *Journal de Montbrison* des 11 et 25 juillet 1869.

<sup>41</sup> Il faut attendre 1875 pour que Diane chasserresse soit définitivement installée. Cf. J. Barou, « Et Diane vint habiter le jardin d'Allard », *La Gazette de la Loire*, 28 juin 2002.

<sup>42</sup> *Journal de Montbrison* du 17 juillet 1870.

Premier prix, un revolver. — Deuxième prix, une chevalière en or. — Troisième prix, une montre. — Quatrième prix, une paire de pistolets. — Cinquième prix, un service de chasse. — Sixième prix, une pipe en écume.

Prix d'entrée pour les amateurs : 2 fr.  
Entrée libre au public.

On peut prendre des billets chez M. Seive, café de la Comédie.

Un service d'omnibus est organisé de Montbrison au tir. — Prix des places : 20 centimes.

Départ, café de la Comédie, toutes les 1/2 heures.

Un grand tir montbrisonnais est installé hors la ville, sur la route Nouvelle, assez loin de la ville. Il est ouvert de 7 h du matin à 8 h du soir : entrée de 2 F pour les tireurs, gratuite pour les badauds. Un service omnibus est même prévu de la place de la Mairie jusqu'au champ de tir avec départ toutes les demi-heures. Quelques cibles sont placées *au gré des amateurs* mais trois autres servent pour le concours : une à 300 m, une deuxième à 500 m et la grande cible d'honneur à 1 000 m. Il s'agit donc de tir à longue portée, un véritable exercice militaire. Et dans les prix figurent des armes : un revolver (1<sup>er</sup> prix), une paire de pistolets (4<sup>e</sup> prix)... Comme l'année précédente il y a aussi le carrousel place Saint-Jean <sup>43</sup>.

## 1872 : musique, lumière et jeux traditionnels

La fête patronale de 1872 retrouve un peu plus de sérénité avec un programme « classique ». Il y a certes, des *salves* – le mot est trop fort – d'artillerie tirées laborieusement par le vénérable petit canon du Calvaire le samedi soir et le dimanche matin mais ni carrousel ni grande séance de tir sauf celle, traditionnelle, des sapeurs-pompiers. La musique du 96<sup>e</sup> donne un concert au jardin d'Allard. Le bal champêtre est illuminé *a giorno* au gaz avec, notons la précision, 6 324 verres de couleur contre seulement 4 530 l'année précédente ! Rien de sensationnel mais, en revanche, beaucoup de jeux traditionnels bon enfant : tourniquet, baquet renversé, *quinquaine*, poêle renversée, course à ânes...<sup>44</sup>.

## 1873 : premières affiches et retour du feu d'artifice

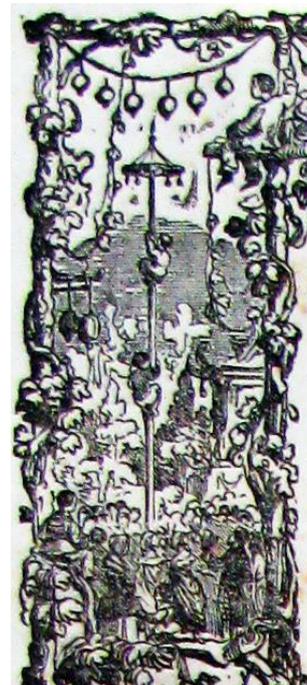
La fête patronale sera cette année très brillante... C'est le souhait du *Journal de Montbrison*. Pour cela le conseil municipal vote une somme de 500 francs car, semble-t-il, la fête avait progressivement perdu de son éclat depuis quelques années :

*La fête patronale de Montbrison perdait chaque année de son éclat et elle était destinée à disparaître à tout jamais si, aidés par le conseil municipal, MM. les Commissaires n'avaient redoublé d'efforts pour arriver à un résultat financier et pour organiser un programme attrayant par la nouveauté des réjouissances...<sup>45</sup>.*

Le feu d'artifice – un élément important de la fête – est de retour. Il avait été abandonné depuis plusieurs années à cause des difficultés d'organisation. Le rédacteur du *Journal de Montbrison* avoue :

*On n'osait plus aborder ce genre de réjouissance depuis que le public avait constaté, avec la plus grande surprise, que les feux d'artifice disparus en fumée retombaient sur la ville à 3 ou 4 ans de distance, non en pluie de feu, mais bien en plus de réclamations...<sup>46</sup>.*

Bien qu'ils aient une belle compagnie de sapeurs-pompiers, les Montbrisonnais craignaient donc les escarbilles. En 1873 tout se passe très bien sur la place Saint-Jean : *l'artificier est parti très satisfait du public non moins satisfait de l'artificier...* La fête a été parfaitement réussie. Succès populaire avec beaucoup de visiteurs « étrangers » et aussi commercial puisque les *marchands forains, cafetiers, cabaretiers, etc., ont pu constater une forte augmentation sur les recettes des années précédentes* <sup>47</sup>. La Saint-Aubrin a repris un nouvel élan.



<sup>43</sup> *Journal de Montbrison* des 9 et 16 juillet 1871.

<sup>44</sup> *Journal de Montbrison* du 14 juillet 1872.

<sup>45</sup> *Journal de Montbrison* du 27 juillet 1873.

<sup>46</sup> *Ibid.*

<sup>47</sup> *Ibid.*

Une des premières affiches de la fête patronale (1873)

(archives de La Diana)



VILLE DE MONTBRISON

FÊTE PATRONALE  
DE  
**SAINT-AUBRIN**

Les Samedi 19, Dimanche 20.  
et Lundi 21.

PROGRAMME DE LA FÊTE :

Samedi, à 7 heures du soir, *Salves d'artillerie*,  
à 9 heures,

**Grande retraite aux flambeaux**

Dimanche, à 4 heures du matin,  
*Salves d'artillerie. — Messe en musique.*

A 3 heures,

**MAT HORIZONTAL**

*Exercice d'équilibre sur le lac du Jardin*

1<sup>er</sup> prix, 30 fr. - 2<sup>e</sup> prix, 10 fr.

à 4 heures,

**Concert au Jardin public**

A 5 heures 1/2, place de la Madeleine,  
*Ascension du Messager des Hirondelles*

A 8 heures, place St-Jean,

**FEU D'ARTIFICE**

**Pluie de Feu**

A 10 heures précises, place de l'Hôtel-de-Ville,

**GRAND BAL CHAMPÊTRE**

**Brillant orchestre**

*Illuminations à giorno, feux de bengale,  
soleils, étoiles, etc,*

Lundi, à 9 heures du matin, au lieu de Beau-  
regard, **Tirs divers**, par les amateurs,  
auxquels les étrangers seront admis.

**Prix sérieux.**

A 2 heures, place de la Caserne, **Mat de  
Cocagne**, *lutte aérienne*, 1<sup>er</sup> prix, 20 fr. 2<sup>e</sup>  
prix, 10 fr., 3<sup>e</sup> prix, 5 fr.

A 3 heures, **Grande course à Anes**,  
*partant de la Sous-Préfecture, jusqu'à la  
Caserne, aller et retour*, 1<sup>er</sup> prix, 30 fr., 2<sup>e</sup> prix,  
15 fr.

A 4 heures, rue Tupinerie, **Exhibition  
des Monstres**, prix, 10 fr.

A 5 heures, place St-Pierre, **Jeu des  
Aveugles**, prix 5 fr., et surprises.

A 6 heures, place de la Mairie,  
**GRANDE TOMBOLA**

*Offerte par les habitants*

(Les lots devront être réclamés immédiatement)

A 9 heures,

**GRAND BAL CHAMPÊTRE**

place de l'Hôtel-de-Ville,

Pendant la nuit du dimanche et celle du lundi, les Edifices publics seront illuminés et pavoisés. —  
**Le Musée de M. D'Allard et la Salle des Etats du Forez** seront ouverts au  
public, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, pendant la durée de la fête.

Montbrison. — Typ. A. Euguet.

Le Maire, COLMET.

1874, les 18, 19 et 20 juillet, nous retrouvons à nouveau le « grand festival musical » sur le modèle de celui de 1869. Le feu d'artifice qui avait pourtant eu, paraît-il, un bon succès l'année précédente, n'est pas organisé.

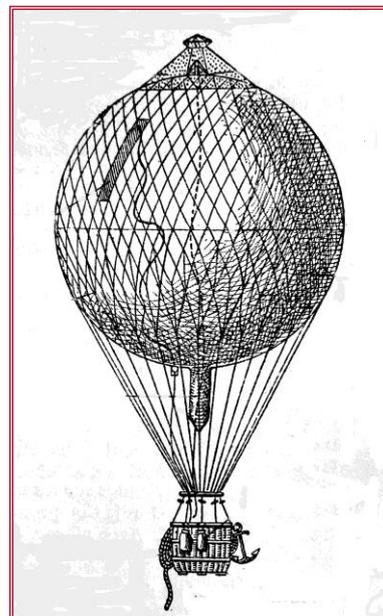
1875 : la municipalité profite de l'occasion pour inaugurer plusieurs fontaines de la ville. Le maire est alors Paul de Quirielle. La fête patronale de la Saint-Aubrin est souvent un moment privilégié pour mettre en valeur l'action des édiles.

### 1876 : l'ascension ratée du ballon monté de M. Yatt

Cette année-là, les organisateurs attendent beaucoup d'une attraction sensationnelle : l'ascension d'un ballon monté nommé *le Forez*, par un intrépide aéroplane, un certain M. Yatt. Ce dernier vient de se distinguer en réalisant à Lyon une magnifique ascension de nuit à Perrache. Sa renommée donne la plus entière confiance sur la réussite certaine de la fête. Pendant le gonflement du ballon, qui sera nécessairement assez long, on prévoit le départ d'une flottille de petits ballons avec banderoles et inscriptions...

L'audacieux M. Yatt arrive par le train avec le ballon, la nacelle et tout le matériel nécessaire y compris une bonbonne d'huile de lin pour imperméabiliser davantage, si nécessaire, l'enveloppe. Le ballon sera gonflé au gaz d'éclairage fabriqué par l'usine à gaz montbrisonnaise. Pour être au plus près de l'appareil les spectateurs pourront, en payant, entrer dans un espace clos, place Saint-Jean.

Le dimanche 16 juillet, à 3 heures de l'après-midi, la foule des badauds est au rendez-vous mais tout ne se passe pas comme prévu. La nuit précédente, à partir de minuit, le ballon a été gonflé avec 850 m<sup>3</sup> de gaz et à 6 heures il semble tout prêt à s'élever dans les airs mais l'ascension doit avoir lieu d'après-midi. Il faut attendre et il se dégonfle lentement malgré un chaud soleil qui devrait l'encourager. Le moment venu, on ajoute encore 200 m<sup>3</sup> de gaz. En vain, le ballon est toujours hésitant et l'aéroplane déclare qu'il ne décollera pas. La foule s'impatiente, des mots sont échangés entre les commissaires de la fête et le sieur Yatt. Malgré la musique du 105<sup>e</sup> de ligne qui s'efforce de détendre l'atmosphère c'est un fiasco complet ! Une fête gâchée...



Le ballon et le matériel sont retenus et la justice saisie. L'affaire se retrouve un mois plus tard devant le tribunal civil de Montbrison. M. Yatt, en fait le nommé Eugène Barrat, demande à être payé et prétend que le gaz fourni par les Montbrisonnais était de mauvaise qualité. Les organisateurs, commissaires de la fête, refusent et demandent des dommages et intérêts pour rupture de contrat. Le 16 août, le tribunal leur donne raison. Eugène Barrat est condamné à payer 539 francs 30 centimes d'indemnisation et aux dépens. Le ballon était en mauvais état, avec une enveloppe poreuse et plus ou moins déchirée... Et M. Yatt avait laissé à la gare sa bonbonne d'huile de lin ! Le ballon dépenaillé reste donc à Montbrison pour être vendu aux enchères. Nous ne savons pas s'il a trouvé preneur<sup>48</sup>.

1877 : C'est le retour vers des animations qui créeront moins de soucis aux organisateurs. Le vélocipède est à l'honneur avec de « grandes courses » dont le départ est donné place Bouvier. Les concurrents sont sans doute plus nombreux qu'en 1869 et les parcours plus longs. L'ascension ratée d'un ballon monté de l'année précédente a fait du tort à la fête. Le *Journal de Montbrison* le reconnaît à demi-mots :

*La fête de Saint-Aubrin, bien qu'ayant attiré cette année un nombre moins considérable de visiteurs, a été cependant très brillante... Si les voyageurs ont été moins nombreux, cela tient à deux raisons que nous devons faire reconnaître ; le dimanche une pluie abondante et un violent orage qui a duré toute la matinée a empêché les Stéphanois de se rendre à Montbrison comme les années précédentes ; d'un autre côté, les Lyonnais ont été retenus par l'annonce de l'ascension en ballon qui devait être effectuée ce jour-là par Godard...<sup>49</sup>.*

Pour une fête réussie il faut beaucoup de visiteurs « étrangers » et, si possible, du beau temps. Mais un quart de siècle après la renaissance de 1851, avec des hauts et des bas et bien des tâtonnements, la fête patronale s'est installée. Son programme comporte des variantes mais, globalement, restera le même jusqu'à la seconde guerre mondiale.

<sup>48</sup> *Journal de Montbrison* des 20 et 27 août 1876.

<sup>49</sup> *Journal de Montbrison* le 22 juillet 1877.

## 1884 : Les festivités de la Saint-Aubrin seront-elles annulées ?

La typhoïde, à cause de la mauvaise qualité de l'eau, a souvent sévi à Montbrison, dans le passé. Au cours de l'été 1884, l'épidémie trouble les festivités de juillet.

Émotion en mairie de Montbrison. Ce 10 juillet 1884, le pharmacien Henry Dupuy, maire de la ville, réunit son conseil et annonce gravement « qu'il a reçu la visite de quelques personnes de Montbrison qui lui ont demandé de ne pas laisser célébrer la fête du 14 juillet ». En effet la ville de Montbrison est en deuil par suite d'une épidémie de fièvre typhoïde.

Qu'en pensent ces Messieurs ? Il y a deux camps, comme le plus souvent. « Certains font observer qu'il faut célébrer cette fête, que d'autres épidémies ont éclaté à Montbrison et que les fêtes n'ont pas pour cela été abandonnées. Ce serait faire croire, disent-ils, que l'épidémie est beaucoup plus grave qu'elle n'est en réalité. » Du cran, que diable !

Un certain M. Périer explique, chiffres en mains, que la mortalité n'est pas beaucoup supérieure à celle des années précédentes. Selon lui, il s'agit de pusillanimité : « L'épidémie n'a pas causé autant de morts que les gens peureux ou de mauvaise foi ont intérêt à le faire croire. » Du reste l'épidémie frappe non seulement à Montbrison, mais aussi Noirétable, Roche et Gumières. Alors pourquoi donc s'inquiéter ?

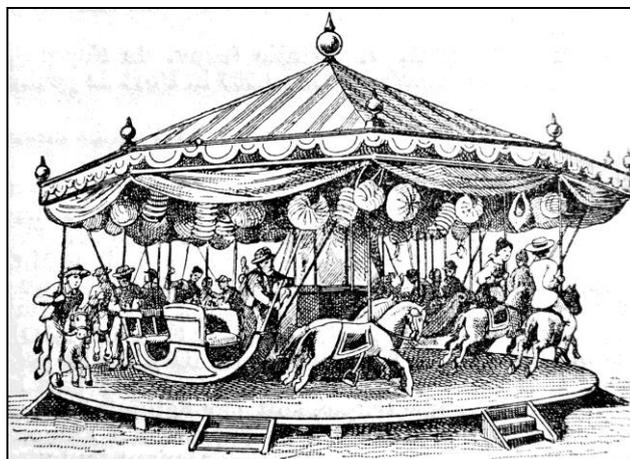
M. Cognasse entre dans la discussion par une demande hors sujet : il prie M. le Maire de faire sonner les cloches des églises à l'occasion du 14 juillet. Ce à quoi le magistrat répond que si la loi lui donne bien le droit d'avoir la clef du clocher elle dit aussi que le règlement des sonneries ne peut se faire qu'après accord du préfet et de l'archevêque. On évite de justesse Clochemerle.

Le notaire Chialvo, qui deviendra plus tard maire de la ville, prie le conseil de bien réfléchir avant de décider de la célébration du 14 juillet. Il demande même le renvoi de la fête patronale qui doit suivre à la fin de septembre : « L'épidémie est grave, dit-il, il ne faut pas l'exagérer, il ne faut pas non plus laisser croire à une sécurité qui malheureusement n'existe pas. » Les conseils d'hygiène de Paris et Lyon demandent de prendre des précautions. De plus, selon lui, l'état sanitaire de la ville est déplorable.

Et il suggère de distribuer aux indigents, aux familles nécessiteuses, aux malades qui ne peuvent pas acheter les médicaments indispensables, les fonds votés pour célébrer la Saint-Aubrin.

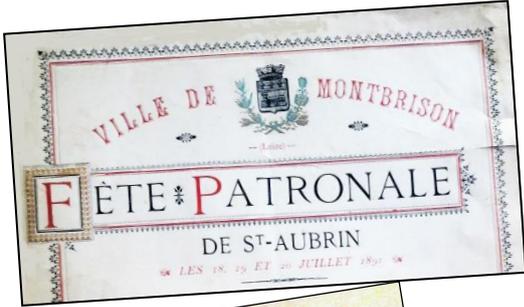
D'ailleurs, dit-il, « la fête de Montbrison sera pâle à côté des fêtes des années précédentes. On dira dans le dehors que la ville est contaminée, nous n'aurons pas d'étrangers et le plus bel ornement de cette fête, le bal, ne sera-t-il pas une cause de recrudescence de l'épidémie que tous nous voudrions conjurer, mais que nous sommes impuissants à détruire ».

Après une vive discussion le conseil ne suit pas le prudent M. Chialvo. Il décide, à une très grande majorité, que la fête du 14 juillet et la fête Saint-Aubrin auront lieu, comme les années précédentes, et aux époques indiquées. Na !<sup>50</sup>



<sup>50</sup> J. Barou, *La Gazette du 16 au 22 juillet 2004* sous le titre "La Saint-Aubrin il y a 120 ans".

Le temps  
des belles affiches



## 1890 : grande cavalcade de bienfaisance

Il n'y a pas de thème défini pour le défilé de 1890 qu'annonce une affichette très soignée réalisée par l'imprimerie d'Éleuthère Brassart mais il est particulièrement fourni. Quatre groupes de cavaliers justifient bien l'appellation de cavalcade. Plusieurs chars reflètent l'activité économique de la cité : le char de Bonnet<sup>51</sup>, industriel chapelier, celui de Robert, fabricant de limonade, ceux de l'imprimerie, de l'agriculture... D'autres sont présentés par des groupes constitués : pompiers, harmonie montbrisonnaise. Remarquons que Louis Gonnard, le président de la commission municipale qui organise la fête, « offre » lui-même un char. Enfin le « char des Bébés » traduit la préoccupation des élus face à la dénatalité dont souffre alors le pays.

## 1891 (18, 19 et 20 juillet) : gloire aux vélocemen

Les courses de vélocipèdes sont à l'honneur. Les *velocemen* sont maintenant plus nombreux, les machines moins rudimentaires et les parcours plus longs. Pour la Saint-Aubrin de 1891, pas moins de six compétitions sont organisées :

- 1 – Une première course, dite d'*ouverture* (4 080 m) ;
- 2 – Le prix de *Montbrison* (2 040 m) réservé *exclusivement* aux cyclistes montbrisonnais et *pour toutes les machines* ;
- 3 – La course de *Saint-Aubrin* (4 080 m) ;
- 4 – Le *grand prix du Forez* (6 120 m) est ouvert à tout cycliste ayant participé à l'une des épreuves précédentes. C'est la course reine dotée d'un 1<sup>er</sup> prix de 100 F !
- 5 – Le prix de *consolation* (2 040 m) pour les moins rapides et les malchanceux ;
- 6 – Enfin la course de *lenteur* sur 100 m seulement afin que l'épreuve ne soit pas interminable.

## 1894 (28, 29 et 30 juillet) : un peu de gymnastique

La fête est agrémentée par une exhibition publique de gymnastique par la société *La Montbrisonnaise* qui se déroule le dimanche après-midi place de la Préfecture. Cette année-là le feu d'artifice tiré place de la Mairie est fourni par la maison Aulagne de Monteux.

## 1895 (27, 28 et 29 juillet) : une fête aérostatique mémorable (voir encadré ci-après)

## 1896 (25, 26 et 27 juillet) : gymnastes en fête

## 1898 (23, 24 et 25 juillet) : vive le vélo !



<sup>51</sup> Pierre Bonnet, fabricant de chapeaux, notamment de canotiers, installé avenue de la Gare à Montbrison en 1865 ; cf. Marguerite Fournier, « La manufacture Bonnet », *Village de Forez* n° 31, 1987.

## 1895 : quand Montbrison s'envoyait en l'air

En juillet, depuis des lustres, sinon des siècles, Montbrison fête par des réjouissances publiques son saint patron, le bon évêque Aubrin. La fête patronale de 1895 est à marquer avec une pierre blanche à cause d'un programme particulièrement riche.

Nous sommes au temps où le notaire Chialvo était le digne premier magistrat de notre ville. Et M. le maire voulait bien faire les choses.

### « Grande » fête patronale

Aussi tout est « grand », cette année-là si l'on en croit le programme. Une belle affiche signée du maire et réalisée par l'imprimerie Brassart, de la rue des Légouvé, informe les Montbrisonnais des festivités. Elles s'étalent sur trois journées :

Le samedi, à la tombée du jour « grande retraite aux flambeaux » ;

Le lendemain, en fin d'après-midi, « grande séance de gymnastique » par la société « la Montbrisonnaise », sur la place Bouvier ;

Au bal du soir, place de l'Hôtel-de-Ville « grande bataille de confetti » ;

Le lundi après-midi, « grandes courses vélocipédiques », sur les boulevards ;

Et le soir, « grand concert » par l'Harmonie montbrisonnaise avant, à nouveau, grand bal...

### « Grande » fête aérostatique : des ballons, des parachutes et des bombes...

Mât de cocagne, tourniquet, course d'ânes et autres jeux traditionnels ne figurent pas au programme cette année-là. On a mieux. Le clou doit être « la fête aérostatique » ! L'aviation n'existe pas vraiment. Clément Ader n'a pas encore réussi à faire décoller son « Avion ». Faute d'aéroplanes il y aura des aérostats. C'est l'heure de gloire des ballons en tout genre. Tout se passe le dimanche après-midi, boulevard Carnot :

À 2 h ½ « enlèvement de six grandes montgolfières et départ de baudruches ». L'invention de M. de Montgolfier, c'est pour l'histoire. Passons à plus sérieux...

À 4 h un « petit ballon captif doit s'élever à 300 m d'altitude ». Il est décoré « aux couleurs russes et françaises ». Ce sont les mêmes : bleu, blanc et rouge mais il faut bien fêter la nouvelle alliance franco-russe avec ce petit soupçon de politique. « Le ballon lâchera des petits parachutes », encore une nouveauté !

À 4 h ½ aura lieu « le gonflement et départ de La Vaillante ». Cet aérostat monté par un officier de l'école d'aérostation météorologique de France doit s'élever à la hauteur « incroyable » de 100 m. Là, c'est la science qui est en marche... ou plutôt en vol.

Pour amuser le populaire des jeux plus belliqueux suivront : « salves de bombes aériennes » et un « simulacre de bombardement » de la ville avec « bombes à double détonation ». Ces démonstrations bruyantes sont dans le goût du jour, il convient de préparer la revanche.

### Grand lâcher de pigeons !

Heureusement il y aura aussi une note plus pacifique : à défaut de colombes, un « grand lâcher de pigeons voyageurs ». Et pour finir la « distribution de 500 ballons à musique aux enfants ».

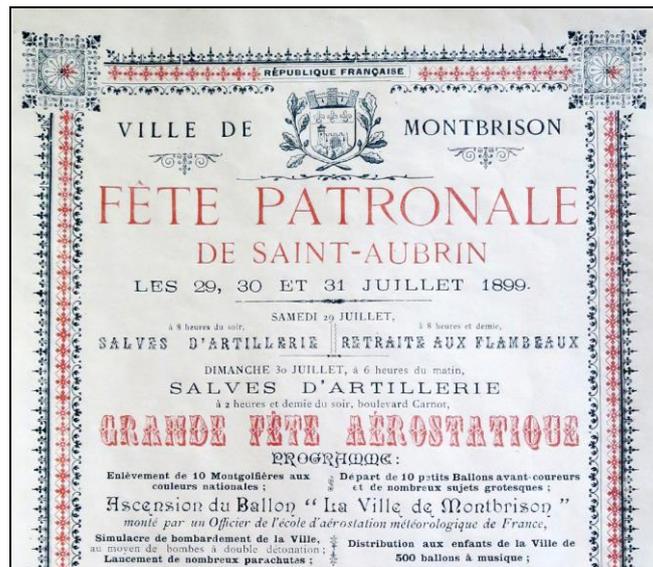
Nous ne savons si ce beau programme fut entièrement réalisé ni si les Montbrisonnais en gardèrent un souvenir impérissable. Il en reste au moins une belle affichette dans les archives de la Diana, notre vénérable société d'histoire.

Ah ! les belles Saint-Aubrin d'antan, quand Montbrison s'envoyait en l'air... Volez jeunesse <sup>52</sup> !

---

<sup>52</sup> Cf. Joseph Barou, *La Gazette* du 8 juillet 2005.

## 1899 (29,30 et 31 juillet) : Grande fête aérostatique



## 1901 : Au champ de courses de Savigneux

Le début du nouveau siècle doit être dignement fêté. La commission municipale des fêtes organise une somptueuse fête hippique.

Les 4 et 5 août 1901, la fête patronale de la Saint-Aubrin coïncide pour la première fois avec courses et concours hippiques. Ce sont d'ailleurs les principales attractions. Et qui ont leur succès : *Les avenues de la gare étaient envahies et aux alentours du feu d'artifice et du bal, la foule était plus compacte qu'elle ne le fut jamais.* Il y a, selon la presse locale, affluence de Stéphanois. La compagnie PLM organise même, le 4 août, un train supplémentaire vers Saint-Étienne. Quant à l'hippodrome, on ne saurait trouver mieux : *spacieux très bien drainé, un site merveilleux...* Même s'il s'agit d'un vaste champ de la commune de Savigneux. De plus le ciel est avec les Montbrisonnais : *deux journées de soleil splendissant.*

Un supplément du *Journal de Montbrison* affiche un riche programme. Chaque classe sociale aura sa manifestation. Le dimanche matin est réservé aux divers concours : *chevaux de 3 ans sans dressage* (53 bêtes), chevaux de selle de 3 ans, chevaux de selle de 4 ans, etc. Le baron de Vazelhes, le marquis de Poncins, Francisque Balaÿ et les grands propriétaires de la plaine remportent presque tous les lauriers.

L'après-midi, la première course, le *Prix de Montbrison* (trot) est réservé aux débutants avec des prix modestes. Suit l'épreuve des sauts d'obstacles réservée aux officiers avec des prix en œuvres d'art. Puis c'est l'épreuve reine : le *Prix de Saint-Aubrin*, trot attelé, 3 000 m, course internationale avec 400 F de prix et un billet d'entrée de 20 F. Voilà pour le gratin. Vient ensuite le *prix du Forez* : course du pays au galop, 2 000 m. L'épreuve pour chevaux de tout âge et de tout sexe est réservée aux propriétaires de la Loire *cultivant eux-mêmes leur terre*. Dotation modique : 180 F et entrée à 10 F seulement. C'est le tout-venant.

Concours Hippique organisé par la Société Hippique du Forez de 1 heure 1/2 à 5 heures du soir,		
COURSES DE CHEVAUX ORGANISÉES PAR LA COMMISSION DE LA FÊTE		
ORDRE DES OPÉRATIONS :		
<p>À 8 heures. — Arrivée des chevaux — Examen par la commission d'admission.</p> <p>À 9 heures. — Première catégorie. — Chevaux de 3 ans sans dressage. 1180 francs de prix</p> <p>À 1 h. 1/2. — Quatrième catégorie. — Primes d'appareillement. 120 francs de prix</p> <p>à 2 heures, COURSE AUX TROT - PRIX DES DÉBUTANTS 250 francs de prix</p> <p>à 2 heures 1/2, PRIX DE MONTBRISON Pour chevaux de 3, 4, 5 et 6 ans</p>	<p>à 3 heures, SAUTS D'OBSTACLES OFFICIERS - PRIX DE LA LOIRE 400 francs en objets d'art, plaques et flûtes à 4 heures 1/2, PRIX DE SAINT-AUBRIN 300 francs de prix.</p> <p>Course internationale au trot attelé. Distance 3.000 mètres</p> <p>Pour chevaux de tout âge et de tout pays</p> <p>Entrée 20 francs</p> <p>Les chevaux ayant gagné une somme de 500 fr. reculeront de 50 mètres ; De 1000 francs 100 mètres ; De 2000 francs 150 mètres ; De 3000 fr. et au-dessus 200 mètres.</p>	<p>à 5 heures, PRIX DU FOREZ. - 180 FRANCS Course du pays au galop. Distance 2.000 mètres</p> <p>Pour chevaux de tout âge et de tout sexe, appartenant à des propriétaires cultivant eux-mêmes et domiciliés dans le département de la Loire.</p> <p>Entrée 10 francs</p> <p>Premier prix 70 *   Quatrième pr. 20 * Deuxième pr. 30 *   Cinquième pr. 10 * Troisième pr. 30 *  </p> <p>à 5 heures 1/2, COURSE D'ÂNES MONTÉS Sans distinction d'âge, ni de taille, ni de sexe. Entrée libre. — Distance 1000 mètres</p> <p>QUELQUES OBSTACLES</p> <p>Premier prix 25 *   Troisième pr. 10 *</p>

Enfin, comme il faut bien amuser les petites gens, une *Course des ânes montés*, de toute taille et de tout sexe, clôt la réunion. 1 000 m, 55 F de prix et entrée libre pour tous ! Il y en a pour tous les goûts et toutes les bourses <sup>53</sup>.

<sup>53</sup> Extrait de J. Barou, « Quand Montbrison avait son champ de courses », *Petites histoires montbrisonnaises et forésiennes*, Village de Forez, 2009, Montbrison.

1902 (26, 27 et 28 juillet) : des grimaces rue Tupinerie, des confetti, place de la Mairie

Une belle affiche de l'imprimerie de Jules Méchin présente un programme riche en divertissements bon-enfant où les jeux traditionnels du lundi se répartissent dans toute la ville.



Le bal champêtre du dimanche est agrémenté d'une bataille de confetti. Marguerite Fournier, née en 1901, rappelle dans une superbe page de ses souvenirs d'enfance les belles batailles – bien pacifiques – des Saint-Aubrin d'antan :

*Il y avait en ce temps-là beaucoup de marchands de confetti autour du bal. Leurs étalages étaient éclairés par de grosses lampes acétylène. On y voyait accrochés en grappes compactes des sacs de gaze de toutes tailles, gonflés de confetti de toutes couleurs. D'autres étaient vendus au détail à l'aide d'une mesure de bois ou d'étain. Les danseurs venaient entre une polka et un quadrille renouveler leur provision et plongeaient avec délices leurs mains dans ce flot mousseux.*

*Car il ne fallait pas manquer de munitions pour la bataille... une bataille toute pacifique, bien sûr, mais qui avait pourtant ses luttes serrées, ses attaques et ses escarmouches. Lorsque, s'avançant à pas feutrés, l'adversaire vous attaquait sournoisement par derrière, il fallait avoir la main toute prête dans le sac pour l'aveugler prestement d'une poignée de confetti lancés d'un geste prompt.*

*Bataille de confetti semblable parfois à une bataille de boules de neige, d'une neige aussi rose que celle des pêcheurs en fleur... Bataille de confetti qui mettaient une auréole à la chevelure sur laquelle ils s'accrochaient et rendaient si joli le visage rosé d'animation des jeunes filles d'autrefois !*

*De toutes les fenêtres pleuvaient des pétales de fleurs... C'étaient les confetti semés la veille sur les carpettes et les descentes de lit au retour du bal... Il fallait les secouer avec vigueur et il n'était pas rare d'en retrouver de nombreux mois plus tard, blottis entre les fentes du parquet...*

*J'ai gardé une certaine nostalgie de ces « Saint-Aubrin » d'autrefois... de la lumière tamisée par les flambeaux... de l'odeur un peu âcre des guirlandes de lierre et d'aiguillettes de sapin piquetées de roses de papier... et peut-être, par-dessus tout, des confetti, lutins endiablés et sautillants de ces belles nuits montbrisonnaises<sup>54</sup>.*



1903 : 27 sociétés musicales participent à la fête

1904 (23, 24, 25 juillet) : vive le sport !



<sup>54</sup> Marguerite Fournier-Néel, « Montbrison au début du siècle : souvenirs d'enfance », *Village de Forez*, n° 19, juillet 1984.



## Jeux traditionnels pratiqués à la fête patronale de Montbrison

Ces jeux sont organisés par les jeunes gens de la « classe », c'est-à-dire les garçons qui auront 20 ans l'année suivante. Beaucoup d'entre eux seront alors appelés sous les drapeaux. Ces conscrits, au nombre de 40 à 60 selon les années, se sont regroupés en un comité avec président, secrétaire et trésorier. Ils se sont déjà cotisés pour acheter un drapeau et ont festoyé ensemble. La Saint-Aubrin est leur dernière fête patronale de jeunesse. L'année suivante, jeunes soldats, ils auront changé de statut et compteront parmi les adultes. Du dynamisme de ce comité de « classards » dépendent le succès et l'originalité des jeux qui se déroulent dans les différents quartiers de la ville.

Leur première caractéristique est l'ancienneté. Certains remontent au Moyen Âge. Contrairement aux compétitions sportives, la plupart sont ouverts à tous, sans inscription préalable, sans compétences particulières. Parfois certaines épreuves sont réservées aux conscrits, par exemple, la course d'ânes de 1937. Enfin non seulement ces jeux sont gratuits mais encore des prix récompensent les meilleurs joueurs au contraire des attractions foraines qui sont payantes. On grimpe au mât de cocagne sans bourse délier mais il faut quelques sous pour enfourcher les chevaux de bois, connaître les émois des montagnes russes ou voir la femme à barbe.

Ces jeux conviennent bien au milieu populaire. Il suffit d'être hardi, fort, adroit ou astucieux, de vouloir jouer et d'avoir un peu de chance. Le corps a en effet une grande importance dans ces activités ludiques. Se divertir c'est bouger et rire. Rire surtout car la foule des badauds est là pour ça. Les concurrents sont aussi des acteurs. Et il est normal que les meilleurs reçoivent comme cachet, un saucisson, une bouteille, une volaille ou une petite somme d'argent... De 1851 aux années 1950, nous avons relevé plus de 60 jeux traditionnels pratiqués à la fête patronale de Montbrison <sup>55</sup> :

Baquet aérien	Jeu de l'œuf et de la bascule
Brouette excentrique	Jeu des aveugles
Course à la bougie	Jeu des boers
Course à la valise	Jeu des bougies
Course à pied	Jeu des échelles et du ballonnet
Course aux baquets	Jeu des ficelles
Course aux barrières	Jeu des grenouilles
Course aux oranges	Jeu des pots cassés (ou des biches)
Course aux canards	Jeu des tartines
Course aux filles	Jeu du baquet renversé,
Course aux femmes (à Moingt en 1875)	Jeu du Béribas
Course aux œufs	Jeu du Bezuchet (?)
Course aux tonneaux	Jeu du citron
Course d'ânes	Jeu du mannequin
Course d'ânes attelés (le tour des boulevards)	Jeu du peintre
Course de cerceaux (enfants de 6 à 12 ans)	Jeu du petit cochon
Course de lenteur à bicyclette	Jeu du poêlier-blanc
Course de quadrupèdes montés (on ne précise pas)	Jeu du pot infernal
Course des mille-pattes	Jeu du tourniquet
Course en sac	Jeux de dragées
Course en baquet	Jeux nautiques
Course de porteurs (75 kg, tour des boulevards)	Joutes montbrisonnaises
Courses hydrauliques	Joutes terrestres
Doucheur enragé	Mât de cocagne, grand mât, mât vertical
Douches polonaises	Mât horizontal (jeux sur le « lac » du jardin d'Allard)
Exhibition des monstres	Pêche aux pommes de terre
Football aux quilles	Pique-tête
Grand concours de grimaces	Poêle électrique
Grande pêche miraculeuse	Poêle renversée
Grande saucière	Quinquène (quinquenne, quinquaine)
Jeu de la boucle	Repas des aveugles
Jeu de la pomme	Tir à l'oiseau

<sup>55</sup> Cf. J. Barou, « Les jeux traditionnels organisés pour la Saint-Aubrin », *Village de Forez* n° 102, octobre 2005.

## 1906 (28, 29 et 30 juillet, 5 et 6 août) : l'âge d'or de la fête patronale de Montbrison

En 1906, elle s'étale sur cinq jours entre le 28 juillet et le 6 août. Le programme, très riche, est élégamment imprimé sur un beau carton (ci-dessous). Rien ne manque. La cavalcade de bienfaisance est de retour, un peu hétéroclite mais avec une bonne participation des commerçants montbrisonnais. Il y a, fait nouveau, trois concerts donnés par les deux sociétés musicales – et rivales – de la ville : la *Philharmonique* et l'*Harmonie* et trois bals champêtres. Le dimanche et le lundi suivant la fête, des courses hippiques, avec 6 000 F de prix, buffet et pari-mutuel, sont organisées au champ de courses de Savigneux... Côté jeux traditionnels, des joutes montbrisonnaises sont prévues sur le grand bassin du jardin d'Allard...

<p>Samedi 28 Juillet, à 7 heures 1/2 du soir,  <b>SALVES D'ARTILLERIE</b>  à 8 heures et demie,  <b>RETRAITE AUX FLAMBEAUX</b>  AVEC LE CONCOURS DE  <i>l'Harmonie Montbrisonnaise et la Compagnie des Sapeurs-Pompiers</i></p> <p>Dimanche 29, à 7 h. du matin,  - <b>SALVES D'ARTILLERIE</b> -  à 2 heures du soir,  <b>GRANDE * CAVALCADE</b>  - DE BIENFAISANCE -</p> <p>Organisée par le Comité des fêtes de la ville de Montbrison  COMPOSITION DU CORTÈGE</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>Hérauts d'armes.</li> <li>Char de l'Agriculture (par M. Cognasse, de la Bruyère).</li> <li>Le Croissant musical (par le Comité).</li> <li>Sujets grotesques.</li> <li>La Jeune France (par le Comité).</li> <li>Groupe de batraciens.</li> <li>La pêche à la ligne (par M. Gros).</li> <li>Cambrinus (par le Comité).</li> <li>Les Mousquetaires de la Reine.</li> <li>Le Printemps (par le Comité).</li> <li>Char de l'Harmonie Montbrisonnaise (par la Société).</li> <li>Char du Trésor.</li> <li>Les Hussards de la Garde.</li> <li>L'Horticulture (par les jardiniers de Montbrison).</li> <li>Char de la Guerre (par le Comité).</li> <li>Le docteur Ali ben Isoar.</li> <li>Auguste et sa troupe.</li> <li>La Bohème Joyeuse (lauréats lyonnais).</li> </ol> <p>Nombreux chars du Commerce.</p> <p><b>ITINÉRAIRE</b>  DÉPART. — Rue de la caserne, boulevard Lachêze, boulevard Chavassieu, rue Tupinerie, rue St-Jean, boulevard Carnot, rue de la Mure, rue Francisque Reynond, rue Martin Bernard, rue des Arches, boulevard de la Préfecture, place de la Préfecture, rue Ste-Claire, boul. de la Madeleine, boul. Duguet, boul. Carnot, rue de la République, avenue de Pleuvey, avenue d'Alsace-Lorraine, rue de la Caserne.</p>	<p>à 9 heures, place de la Caserne,  <b>FEU D'ARTIFICE</b>  <i>Fourni par la Maison FABRE, de Montoux.</i>  à 10 heures, place de l'Hôtel-de-Ville,  <b>GRAND BAL CHAMPÊTRE</b>  ILLUMINATIONS A GIORNO. FLAMMES DE BENGAL. BATAILLE DE CONFETTI</p> <p>Lundi 30 Juillet,  à 10 h. 1/2 du matin, au Jardin public,  <b>JOUTES MONTBRISONNAISES</b>  à 2 heures 1/2 du soir, rue des Arches,  <b>DÉPART DE MONTGOLFIERES</b>  à 4 h., boulevard Carnot,   à 5 h. 1/2, au Jardin public  - <b>CONCERT</b> -   - <b>CONCERT</b> -  par la Société Philharmonique de Montbrison   par l'Harmonie Montbrisonnaise</p> <p>à 9 heures du soir, place de l'Hôtel-de-Ville,  <b>BAL CHAMPÊTRE</b></p> <p>Le Dimanche 5 et Lundi 6 août,  <b>RETOUR DE LA FÊTE DE ST-AUBRIN</b>  à 2 heures du soir,  <b>COURSES DE MONTBRISON</b>  1.500 mètres. de piste. — 6.000 francs de prix.  Pari-Mutuel. — Buffet.</p> <p>à 5 heures 1/2 du soir, au Jardin public,  <b>CONCERT PAR L'HARMONIE MONTBRISONNAISE</b>  à 9 heures du soir, place de l'Hôtel-de-Ville,  <b>BAL CHAMPÊTRE</b></p> <p>Le Maire invite ses concitoyens à pavoiser et à illuminer  Le Musée de la ville et la salle de la Diana seront ouverts au public  pendant la durée des Fêtes.</p> <p><b>LE COMITÉ,</b> Vu: le Maire, CHIALVO.  Chevalier de la Légion d'honneur.</p>
---	---

## 1908 (25, 26 et 27 juillet, 2 août) : une grande année !

Plus de cavalcade cette année-là, mais en revanche beaucoup de sports : courses cyclistes et courses pédestres sans compter les jeux traditionnels tels la *course aux tonneaux*, la *course en sac*, la *course de lenteur et d'adresse* à bicyclette, les courses hippiques... La société des *Petits fifres montbrisonnais*, fondée l'année précédente<sup>56</sup>, participe à la retraite aux flambeaux qui a lieu avec l'*Harmonie montbrisonnaise* mais sans la compagnie des sapeurs-pompiers. Les soldats du feu n'organisent plus leur traditionnel concours de tir. Toutefois apparaît un concours régional de boules – grand bien sûr –, où les amateurs pourront tout à leur aise pointer et tirer.



<sup>56</sup> Les *P'tits fifres montbrisonnais* fondés en 1907 par l'abbé Seignol, vicaire à Saint-Pierre, vont ensuite pendant un demi-siècle être de toutes les fêtes et manifestations sportives de la ville. Cf. Barou J., Devin L., Fournier M., Fournier V., Latta C., « Au temps des P'tits fifres montbrisonnais », supplément au n° 69-70 de *Village de Forez*, avril 1997.

1912 (27, 28, 29 juillet, 4 août) : toutes les sociétés musicales de la ville.

**Fête patronale de Saint-Aubrin**  
 Elle aura lieu les 27, 28 et 29 Juillet.  
 Voici le programme : Samedi 27 juillet, à 8 h. du soir, salves d'artillerie ; à 8 h. 1/2 retraite aux flambeaux avec le concours des sociétés musicales de Montbrison.  
 Dimanche 28 juillet, à 7 heures du matin, salves d'artillerie, réveil en fanfare par les trompettes Montbrisonnaises.  
 A 10 heures, Place Chenevoterie, départ de montgolflères.  
 A 3 h. 1/2 du soir, Place Carnot, grande fête gymnique par la " Patriote de Montbrison ", concert par les P'tits Fifres Montbrisonnais.  
 A 6 heures, au Jardin public, concert par " l'Harmonie Montbrisonnaise ".  
 A 9 heures, Place de la Caserne, brillant feu d'artifice, fourni par la maison Fabre de Monteux.  
 A 10 heures, Place de l'Hôtel-de-Ville, grand bal champêtre, illuminations à giorno, flammes de bengale.  
 A 11 heures, bataille de confettis.  
 Lundi 29 juillet, à 10 heures du matin, Boulevard Lachèze, course hydraulique en brouette.  
 A 2 h. 1/2 du soir, Place Bouvier, jeu du lapin broutteur.  
 A 3 heures 1/2, Place de la Caserne, concert par les Petits Fifres Laïcs.  
 A 4 heures 1/2, Boulevard de la Madeleine, course au cerceau.  
 A 6 heures, Place Carnot, concert par la Société " Philharmonique de Montbrison ".  
 A 9 heures, Place de l'Hôtel-de-Ville, grand bal champêtre.  
 Dimanche 4 août 1912, retour de la fête de St-Aubrin.  
 A 2 heures du soir : Courses et concours hippique de Montbrison. 1.500 mètres de piste. 7.500 fr. de prix.  
 A 9 heures du soir, place de l'Hôtel-de-Ville, grand bal champêtre.  
 Le Maire invite ses concitoyens à paviser et à illuminer.  
 Le Musée de la Ville et la salle de la Diana seront ouverts au public pendant la durée des Fêtes.

L'Avenir montbrisonnais (juillet 1912)

Le programme de 1912 ressemble beaucoup à celui de 1906, avec la cavalcade en moins. La plupart des sociétés musicales de la ville sont présentes : l'Harmonie et la Philharmonique<sup>57</sup>, les P'tits fifres montbrisonnais et les Petits fifres laïcs, les Trompettes montbrisonnaises... Chacune veut faire bonne figure face à la formation concurrente à une époque où l'on se partage souvent, même pour la musique et la gymnastique, entre « blancs » et « rouges ».



Les P'tits fifres montbrisonnais dans la cour de l'école Saint-Aubrin



Les Petits fifres laïcs défilent

<sup>57</sup> La Société philharmonique de Montbrison fondée en 1906 était née d'une scission de l'Harmonie montbrisonnaise. En 1920, les deux groupes se réunissent pour former la Lyre montbrisonnaise ; cf. Joël Jallon, « Les harmonies et fanfares, 150 ans de musique à Montbrison », Cahiers de Village de Forez n° 78, avril 2010.

Marguerite Fournier raconte :

## Les Saint-Aubrin de la Belle Époque

« Nous n'étions pas privés de spectacles, tout au moins dans la mesure de ce qui existait à l'époque. Nos parents nous conduisaient volontiers au cirque, au théâtre, au cinéma, aux baraques de la fête foraine de la Saint-Aubrin.

Mon premier souvenir se rapporte à l'une de celles-ci où l'on exhibait des oiseaux et des animaux savants. C'était le Théâtre Denis, du nom de deux superbes perruches dressées, M. et M<sup>me</sup> Denis, qui savaient faire toutes sortes de tours... Il y avait aussi des mamans chattes qui promenaient leurs chatons dans des voitures de bébés.

Nous montions sur les chevaux de bois, ces bons chevaux d'autrefois immobiles sur leur socle (ce n'est que plus tard que l'on inventa les chevaux et les cochons qui montent et descendent). Un vieux cheval (vivant celui-là et, le plus souvent, aveugle) faisait tourner le manège aux sons d'un orgue de barbarie ou d'un brunophone alimenté par des cartons perforés. Il s'en échappait des airs de valse : *Sur les grands flots bleus*, *Le pas des patineurs*, *La grotte de cristal*, et une entraînante musique militaire. Au centre du manège, autour du mât, se trouvaient des fauteuils de velours rouge sur lesquels personne ne s'asseyait jamais.

On nous menait aussi "voir les vues" dans une baraque à l'aspect mystérieux. Sans dire un mot, les gens défilaient le long d'une tenture dans laquelle étaient pratiquées des ouvertures en forme de hublots. En regardant au travers, on voyait, très grossies, les images fixées derrière sur une planche. C'étaient des scènes d'actualité relatant les grandes catastrophes (inondations, tremblements de terre, éruption du Vésuve, etc.) et les événements sensationnels... Certaines étaient plus reposantes : mariages princiers, enfants royaux... On nous montrait aussi les grands de ce monde : le président Fallières, le pape Pie X, le tsar Nicolas...

Je fus très impressionnée par le premier musée de cire que je vis pour une Saint-Aubrin avec ses personnages grandeur nature, notamment Napoléon avec ses deux épouses : Joséphine et Marie-Louise... Il y avait, plus loin, caché sous d'épais rideaux, le coin réservé aux militaires et interdit aux familles, où l'on exhibait pour deux sous de plus certain sujet anatomique destiné à leur montrer les ravages causés par de vilaines maladies afin de les en dégoûter à tout jamais.

La fête se terminait par le feu d'artifice tiré au carrefour appelé aujourd'hui le Rond-Point... suivi du grand bal champêtre qui n'avait pas son pareil de vingt lieues à la ronde... Ah ! ce bal de la Saint-Aubrin d'autrefois ! Mes yeux d'enfant en ont gardé un souvenir ébloui...

Lorsque, sortant de la pénombre de la rue Tupinerie et de la rue Grenette, on débouchait sur la place de l'Hôtel-de-Ville, on se trouvait tout à coup transporté au royaume de la lumière. Le portique d'entrée avait la majesté d'un arc de triomphe. On y lisait en lettres de feu : "Vive Saint Aubrin"... Tout le bal était éclairé par des flambeaux accrochés en grappes, comme d'énormes raisins, dans une symphonie de vert et de blanc. Des guirlandes de feuillage délimitaient l'enceinte réservée aux danseurs à l'extérieur de laquelle les cafetiers de la place avaient disposé leurs tables.

J'étais trop jeune pour danser mais m'amusais aux confetti avec mes petites compagnes tandis que, sur l'estrade, l'Harmonie montbrisonnaise enchaînait les polkas, les mazurkas, les valse, les scottishs (nous prononcions "les sautiches", et cela sonnait tellement mieux !).

Le lendemain un tapis moelleux et doux recouvrait la place. Les gosses du "patro" (patronage de vacances de Notre-Dame) y venaient remplir des sacs pour leurs jeux de piste ; le reste s'en allait par tombereaux à la décharge municipale... On croyait voir passer une vendange... De toutes les fenêtres pleuvaient des pétales de fleurs... C'étaient les confetti semés la veille sur les carpettes et les descentes de lit au retour du bal... Il fallait les secouer avec vigueur et il n'était pas rare d'en retrouver de nombreux mois plus tard, blottis entre les fentes du parquet... C'était comme un peu de rêve oublié qui remontait subitement au jour... Rêve aujourd'hui à jamais envolé sur l'aile des polkas et des valse...

J'ai gardé une certaine nostalgie de ces "Saint-Aubrin" d'autrefois... de la lumière tamisée par les flambeaux... de l'odeur un peu âcre des guirlandes de lierre et d'aiguillettes de sapin piquetées de roses de papier... et peut-être, par-dessus tout, des confetti, lutins endiablés et sautillants de ces belles nuits montbrisonnaises<sup>58</sup>. »

Marguerite Fournier-Néel

<sup>58</sup> Marguerite Fournier-Néel, « Montbrison au début du siècle : souvenirs d'enfance », *Village de Forez*, n°19, juillet 1984.

## La Saint-Aubrin entre les deux guerres

### 1919 (26, 27 et 28 juillet, 3 août) : Retour de la fête patronale après la Grande Guerre

De 1915 à 1918, la fête patronale n'a pas lieu. L'état de siège règne, la population souffre de restrictions, la jeunesse est aux armées et se fait tuer. Les sociétés locales, avec leurs effectifs réduits, tombent en sommeil. Le conseil municipal doit gérer de multiples problèmes. Qui, alors, aurait l'envie d'organiser des festivités, même si elles étaient autorisées ?

Le première Saint-Aubrin après 1914-1918 est préparée en hâte avec un modeste programme qui fait pourtant l'objet d'une carte d'invitation. Il s'agit de renouer avec une vieille tradition et ainsi de marquer le retour à une situation normale :

*La paix était signée. L'hommage solennel de reconnaissance aux victimes et aux héros survivants de la grande guerre avait été rendu dans un unanime sentiment. La vie traditionnelle devait reprendre...*

L'Armistice a été signé depuis huit mois, un temps de deuil a été respecté. Il faut à nouveau vivre. Le rédacteur du *Journal de Montbrison*, dans son compte rendu du 2 août 1919, félicite la jeunesse de la ville qui a pris une bonne part dans cette renaissance :

*Nous apportons nos félicitations au groupe de jeunes gens qui, réunis à la mairie, élurent pour leur président M. René François et se partageant la tâche réussirent, dans un court délai, à organiser une fête patronale qui rappelait par ses attractions [...] les fêtes d'avant-guerre si réputées dans la région et si fréquentées...*

Pour l'animation musicale la jeunesse regroupa des musiciens appartenant à des groupes divers : membres de sociétés locales, tambours et clairons de militaires... Les pompiers fournirent le fameux canon historique [celui de la Saint-Aubrin], les artilleurs et les porteurs de torches.

Les bals champêtres habituels furent organisés. Deux courses cyclistes regroupèrent quelques professionnels et amateurs, peu sans doute si l'on observe la liste des lauréats : 6 noms pour la course « internationale » : Goubelly, Brebis, Barbier, Montailard, Gaillard et Doodogg. Le classement de la course cycliste réservée aux Montbrisonnais comporte seulement 3 noms : Besson Marcel, Binet et Bénevent. Quant aux coureurs à pied il y a seulement 4 classés : Gérossier, Brunel, Rigollet et Perret. Mais qu'importe, la saint-Aubrin était de retour.

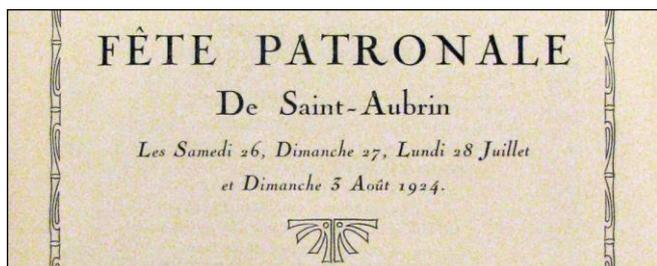
### 1920 (24, 25 et 26 juillet, 1<sup>er</sup> août) : tradition bien renouée

La Société musicale d'Andrézieux est invitée pour animer une fête dont le programme ressemble beaucoup à celui de l'année précédente.

*La tradition est renouée. En deux années la fête patronale de Montbrison a repris son éclat et sa vogue se félicite le Journal de Montbrison. Cela a été réalisé en partie grâce aux jeunes Montbrisonnais qui ont beaucoup contribué à son organisation. Les bals champêtres ont connu un grand succès populaire et n'ont jamais été troublés par la moindre incorrection de tenue ou d'allure. Et pourtant il y a eu un tourbillon qui a entraîné dans une tornade les esprits jeunes les plus sérieux... car, remarque le chroniqueur, au lendemain des grandes et longues crises, des terribles périodes de souffrances physiques et morales, la détente se traduit par un besoin de délasserment, de distractions... Bref, beaucoup de gens cherchent à oublier le cauchemar de la guerre et se défoulent.*

### 1924 (26, 27, 28 juillet, 3 août) : corso fleuri

Adieu les chevaux qui piaffent, les cavalcades historiques, les chars tirés par des bœufs, le corso de 1924 se veut résolument moderne. Un *Grand Défilé d'Automobiles, Motocyclottes et Bicyclettes Fleuries* (nous avons conservé toutes les majuscules de l'affiche !) sillonne la ville et s'achève place Bouvier. Un concours avec de nombreux prix : 200 F en espèces, des médailles, des prix en nature donnés par les commerçants récompensent les propriétaires des engins qui ont eu le plus de succès. M. Bossu, propriétaire de l'hôtel du *Lion d'or* offre seulement trois bouteilles mais de prestige : Champagne, Beaune et Châteauneuf-du-Pape...



Les cafetiers s'activent près des lieux où se déroulent les jeux traditionnels, les courses, les concerts, les bals :

cafés Liothier, Dubuisson, Perrin, Béal, Laveil, Pouilly, Basset, Julien, Guillet, Jaégy, Thinet, Courdouan... Le feu d'artifice tiré place de l'Hôtel-de-ville est fourni par la célèbre maison Ruggieri de Monteux (Vaucluse).

## 1926 : Large participation des Montbrisonnais et du commerce local au corso fleuri

Le corso fleuri de 1924 ayant eu beaucoup de succès, la formule est reprise en 1926. Le palmarès du concours des véhicules fleuris est révélateur de l'activité économique de la ville. Après le char des pompiers, lauréat avec une prime de 215 F, figure le char des jardiniers, les horticulteurs formant une importante corporation à Montbrison. Se trouvent ensuite :

– le char de M. Chatain, mécanicien dont l'auto est habilement camouflée en avion.

– le char de Paul Dupayrat (50 F) ; il s'agit d'un commerçant qui tient le grand bazar dans la rue Tupinerie ;

– le char de M. Bardel, garagiste ;

– le char des boulangers ;

– le char de M. Grange, « mèches et tenailles » ; M. Grange est un petit industriel établi aux Prés-la-Croix ;

– le char de la *Diane montbrisonnaise*, une société de tir de la ville.

Cette année-là figurent aussi les chars du teinturier Perroton, du garagiste Bourcier et celui de la corporation des couturières...



Le Montbrisonnais (1911)

## 1927 : congrès des pompiers

Le 31 juillet la Saint-Aubrin est l'occasion de réunir à Montbrison le 15<sup>e</sup> congrès des sapeurs-pompiers de la Loire. Des exercices variés sont organisés : concours de pompes à incendie, concours de sauvetage, avec la participation de nombreux corps du département.

## 1928 : une reine des fêtes

Depuis 1926, il y avait une reine des fêtes élue par la jeunesse. En 1928, il s'agit d'Alice Barrieux avec M<sup>lles</sup> Morel et Volle pour demoiselles d'honneur... Le corso comprend notamment les chars des boulangers, des horticulteurs, des coussettes, des dactylos, des libellules, du concert-jazz, des belles-mères... et un défilé de voitures où se remarque la calèche fleurie de M. Prioux. *Toutes ces autos faisaient ressortir la grâce peu banale d'un charmant petit âne qui, de son allure paisible, menait deux superbes bébés sous une tonnelle fleurie de glycine...* La reine des fêtes – on ne dit pas encore Miss – est couronnée par le maire. En 1928 pendant le défilé, on vend de la chanson « Concerto-marche » au profit du bureau de bienfaisance... Un grand concours de boules est organisé.

## 1930 : Fête nautique à la piscine de la Route Nouvelle

Le dimanche 27 juillet, le corso de *chars et bicyclettes fleuries* est précédé, cette année-là, d'une *cavalcade historique* sans thème précis mais avec *la reine et les dames de sa cour* et annoncée par des *hérauts d'armes*.



Armes de Montbrison

Le lundi 28 est consacré aux sports : course à pied, course cycliste, gymkhana motocycliste...

Pour le retour de la fête, le dimanche suivant, en plus d'une nouvelle compétition de vélo, un concours de boules regroupe les trois sociétés boulistes de la ville. Au grand bassin du jardin d'Allard on préfère la piscine de la Route Nouvelle pour organiser une *grande fête nautique* avec match de water-polo et *course de nage*.

(*Journal de Montbrison*, juillet 1930)



## 1931 : Des inaugurations



Le temps de la fête patronale est propice aux inaugurations. Le 26 juillet 1931 M. Gaston Gérard, sous-secrétaire d'État au ministère des Travaux publics et du Tourisme inaugure la piste automobile de Pierre-sur-Haute (1 640 m) sous les auspices du syndicat d'initiative de Montbrison. Le même jour, il inaugure, à 16 h 30, le kiosque de distribution de l'eau minérale du square des Cordeliers, place Eugène-Baune, qui remplace l'édicule qui était situé quai du Vizézy.

Un concours régional de boules est organisé pour le « retour » de la fête.

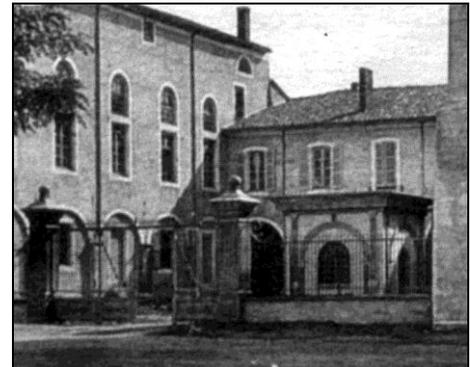


### À gauche :

Lieu de distribution de l'eau minérale, quai du Vizézy, en face de l'hôtel du *Lion d'or*.

### À droite :

Kiosque au centre du square des Cordeliers, aujourd'hui démoli.



## 1932 : les sociétés mutualistes de la Loire tiennent leur 20<sup>e</sup> congrès

### 1936 : un programme « classique »

La Saint-Aubrin est bien représentative des fêtes patronales de l'entre-deux guerres à Montbrison. Le programme des divertissements est maintenant « classique » : retraite aux flambeaux, musique, avec la fanfare du 38<sup>e</sup> RI qui vient de Saint-Étienne, bals en plein air, activités sportives, jeux traditionnels... La société d'éducation physique *La Stéphanoise* participe à une *Fête gymnique*... Le départ d'un aérostat est prévu, carrefour de la Caserne, le dimanche à 16 h 30 mais, comme souvent, il y a une avarie, et il ne consent à prendre son vol qu'à 22 heures !

La participation active des Montbrisonnais est forte grâce aux sociétés locales : *La Lyre*, les *P'tits fifres*, le *Vélo Club montbrisonnais*, la section montbrisonnaise de l'*Union motocycliste du Forez*... et celle, très intéressée, des commerçants. La fête foraine se concentre sur les places Eugène-Baune et Bouvier mais les animations, surtout pour le lundi de la fête et le retour du dimanche suivant, sont dispersées dans toute la ville : place des Combattants et jardin d'Allard (concerts) place Carnot (course aux tonneaux), rue Victor-de-Laprade (course aux œufs), rue Grenette (jeu des biches), faubourg la Croix (repas des aveugles), rue Tupinerie (jeu de la boucle à bicyclette), rue du Marché (course en sac), place des Pénitents (course à la bougie)...

Des courses pédestres et deux prix cyclistes animent le quartier de la gare, celui de Saint-Jean et de la route de Lyon, les boulevards. De nombreux établissements participent à l'organisation : cafés Liothier, Cognasse et Daurelle, Mallet, Guillaumond, Milani... Hôtels Deschamps et Favre. Une fête vraiment réussie est très bonne pour le commerce local. Parmi les principaux organisateurs se trouve notamment M. Mage, président de l'association des commerçants<sup>59</sup>.

### 1937 : course d'ânes !

Cette année-là le programme précise que les bourriquets *seront obligatoirement montés par les jeunes gens de la classe*. Il y a, pour les organisateurs, un peu d'autodérision. Rappelons que les Montbrisonnais ont traditionnellement comme surnom totémique « les Ânes ».

### 1939 : un défilé cycliste et humoristique

Deux nouveautés : des *rondes et danses enfantines* au cours du *grand bal champêtre* du dimanche (30 juillet) et le lundi, place Carnot, un *grand gymkhana cycliste et humoristique* bien doté.

<sup>59</sup> *Journal de Montbrison*, août 1936.

## Les Saint-Aubrin d'après-guerre

### 1946 : la reprise

La fête dure trois jours : samedi 27, dimanche 28 et lundi 29 juillet sans compter le « retour » le dimanche 3 et le lundi 4 août. C'est la reprise après les longues années de guerre où les festivités publiques étaient malvenues. Les organisateurs reprennent pour une part le programme traditionnel.

Le samedi à 21 heures, les *Petits fifres montbrisonnais* et la compagnie des sapeurs-pompiers conduisent une retraite aux flambeaux à travers la ville avec arrêt pour donner la sérénade sous les fenêtres du sous-préfet et boulevard Carnot, au domicile de M. Patay, maire de Montbrison. Les animations foraines sont réduites et, pour renforcer l'éclat de la fête, les organisateurs ont invité une formation de Saint-Étienne, l'*Harmonie du PLM*, qui n'annonce pas moins de 120 exécutants. Les Stéphanois sont reçus le dimanche matin en gare de Montbrison et conviés à un vin d'honneur offert par la *Lyre montbrisonnaise* dans la salle de l'Orangerie. L'*Harmonie* donne un concert place Saint-Jean puis au jardin d'Allard.

Le sport apparaît l'après-midi avec un challenge d'athlétisme organisé par les SAM (Sports Athlétiques Montbrisonnais) sur le terrain de sport de l'école primaire supérieure. La fête foraine continue et deux bals champêtres ont lieu, en soirée, sur la place de la Mairie, le dimanche et le lundi <sup>60</sup>.

Tout comme en 1939, les jeux traditionnels sont repris le lundi matin dans cinq quartiers différents : la *course en sac*, rue Tupinerie, un *concours de grimaces*, place des Combattants, le *jeu de la pomme* au carrefour de la Caserne, la *course aux œufs*, place des Pénitents (le lieu du marché de la volaille comme il se doit) et celui du *mât de cognac*, place Carnot... L'après-midi le VCM (Vélo-Club Montbrisonnais) organise un gymkhana cycliste pour les jeunes au faubourg de la Madeleine. La journée se termine par un radio-crochet (carrefour de la Caserne) et l'inévitable bal champêtre.

Le retour est marqué par un concours hippique bien doté (grand prix de 6 000 F offert par la ville) organisé par la Société hippique de Montbrison au stade des Jacquins. Il y a aussi une course cycliste : le Grand prix cycliste de la ville de Montbrison. L'épreuve est organisée par le VCM : « course internationale toutes catégories sauf professionnels ». Le parcours consiste en 30 tours de ville (102 km) et le départ a lieu boulevard Carnot.

En 1947 et 1948 la musique est particulièrement à l'honneur. Les formations locales (Lyre et P'tits fifres) font largement appel aux sociétés de la région. Pour la Saint-Aubrin de 1947, la Lyre et l'association des commerçants organisent un festival de musique d'une certaine ampleur avec l'aide de la municipalité. Le dimanche 27 juillet, à 11 h 15 huit ensembles musicaux donnent simultanément un concert dans huit points différents de la ville. À midi, c'est le tour de la *musique d'honneur*, l'*Harmonie du PLM*, de jouer place des Combattants. Dans l'après-midi, sur la place de la Gare se produit l'*Harmonie d'Andrézieux*. Enfin, à 18 heures, place de la Mairie, le *morceau d'ensemble* regroupe 1 200 exécutants <sup>61</sup> ! En 1948 la fanfare du 8<sup>e</sup> Chasseurs participe au corso et la *Philharmonique de Saint-Chamond* donne plusieurs concerts. Le radio-crochet doté par les commerçants et organisé depuis la reprise de la fête (1946) connaît un réel succès.

### 1949-1950 :

En 1949, les invités de marque sont les musiciens de l'*Harmonie de mineurs de Roche-la-Molière*. Voilà presque un siècle que la renaissance de la fête patronale a eu lieu. La tradition est bien établie. Les programmes de ces années sont typiques des années d'après-guerre. Il y a toujours de la musique, de la danse, du sport, la fête foraine et des jeux traditionnels. Si possible, une manifestation exceptionnelle – sportive ou musicale – donne un peu plus d'éclat aux festivités. Le programme pendant une longue période va rester dans ses grandes lignes le même avec cependant des variantes et une lente évolution. La fête « foraine », celle des baraques et des manèges, prend de plus en plus d'importance au détriment des jeux traditionnels. Elle se concentre dans un périmètre plus réduit : trois places (de la Mairie, Eugène-Baune et Bouvier) et le début de l'avenue d'Allard en revanche elle laisse de côté les quartiers les plus éloignés : Saint-Jean, la Madeleine, faubourg la Croix, les Pénitents...



<sup>60</sup> Celui du dimanche est animé par l'orchestre Prévost.

<sup>61</sup> *La Liberté* du 26 juillet 1947.

## 1953 : le Tour de France s'invite

Le 25 juillet, samedi d'ouverture de la fête, passage du Tour de France à Montbrison, sur le boulevard Carnot : 9 h 30 caravane publicitaire, 10 h 30 passage des coureurs. C'était la 20<sup>e</sup> étape, Saint-Étienne-Montluçon, qui fut gagnée par le néerlandais Wout Wagtmans. Louison Bobet fut le vainqueur du tour cette année-là.

**VILLE DE MONTBRISON**  
Samedi 25, Dimanche 26, Lundi 27 Juillet et Dimanche 2 Août 1953.

**FÊTE PATRONALE DE SAINT-AUBRIN**

Samedi 25 Juillet

**TOUR DE FRANCE**  
à 9 heures 30, passage de la caravane publicitaire.  
à 10 heures 30, passage des coureurs. Contrôle volant Bd Carnot.

à 21 heures, **RETRAITE AUX FLAMBEAUX** avec le concours des Sapeurs-Pompiers et de la Clique Montbrisonnaise.

Dimanche 26 Juillet à 5 heures, **REVEIL EN FANFARE**,  
à 11 heures, **Apéritifs-Concerts** dans les quartiers  
à 15 heures, place de l'Hôtel de Ville,

**RASSEMBLEMENT DE SOCIÉTÉS MUSICALES DÉFILÉ**  
à 15 heures 30, avenue Alsace-Lorraine,  
**ATTRACTIONS, SPORTS et ACROBATIES**  
à 21 heures, Montée de la Caserne,  
**BRILLANT FEU D'ARTIFICE**  
à 22 heures, place de l'Hôtel-de-Ville,  
*Grand Bal Champêtre*

Lundi 27 Juillet, à 15 heures, Square Honoré d'Urfé,  
*Jeux d'enfants et envol de ballons*  
à 21 heures, **GRAND BAL CHAMPÊTRE**, à 21 heures.

Dimanche 2 Août à 11 heures, place des Combattants,  
**CONCERT par la LYRE**  
à 14 heures 30, Appel, départ et arrivée boulevard Lachèze.

**GRAND PRIX CYCLISTE DE MONTBRISON**  
35 tours de ville — 120 kms — 51.000 frs de prix.  
Dossards café Cadot.

Cette épreuve est ouverte aux Coureurs Aspirants et Indépendants toutes catégories licenciés à la Fédération Française de Cyclisme.

Liste des Prix : 1<sup>er</sup> 12.000 ; 2<sup>e</sup> 9.000 ; 3<sup>e</sup> 7.000 ; 4<sup>e</sup> 6.000 ; 5<sup>e</sup> 5.000 ; 6<sup>e</sup> 3.500 ; 7<sup>e</sup> 2.500 ; 8<sup>e</sup> 1.500 ; 9<sup>e</sup> 1.000 ; 10<sup>e</sup> 800 ; 11<sup>e</sup> 700 ; 12<sup>e</sup> 500 ; 13<sup>e</sup> 500 ; 14<sup>e</sup> 500 ; 15<sup>e</sup> 500. Au total 51.000 francs. Nombreuses primes.

à 21 heures, place de l'Hôtel de Ville.

**GRAND BAL DE CLOTURE.**

Pendant toute la durée de la fête,  
nombreuses et intéressantes attractions foraines.

Le Comité des fêtes décline toute responsabilité en cas d'accident.  
Le Maire de Montbrison invite ses concitoyens à pavoiser.  
Le musée de la Ville et la Salle de la Diana seront ouverts au public pendant la durée de la fête.

Le Président de la Commission des Fêtes, Le Président de la classe 1954.  
L. CROIZIER CHAZAL.  
Le Maire,  
André MASCLE.

ATTENTION pour la SAINT-AUBRIN

**La Grande Loterie Emile MAGNE**  
installée place Bouvier, qui vous a présenté l'an dernier  
**La Loterie Jules et Marie**  
revient parmi vous cette année avec sa  
**GRANDE LOTERIE MODERNE**  
sa variété de lots incomparables et  
son **ATTRACTION n° 1, Mlle LUCETTE**  
dans des mimes et rythmes nouveaux.  
Ses grandes Tombolas gratuites et ses parties de 100 gagnants.  
LE MEILLEUR ACCUEIL VOUS EST RÉSERVÉ.

(La Liberté, juillet 1953)

## 1956 : Tom Merry et Lily Fayol

Arrivée le lundi 30 juillet de l'étape Saint-Étienne-Montbrison du *Circuit Féminin Lyonnais-Auvergne*. Trois bals : le bal champêtre du dimanche soir avec Tom Merry, le *Gala dansant* le lundi avec Lily Fayol, vedette « internationale » et un *bal de Clôture* pour le dimanche du retour.

## 1959 : après-midi de fête

À Montbrison il ne faut pas dire la vogue...



(27 juillet 1959 ; cliché Marguerite Fournier, archives de La Diana)

## 1960 : Bals champêtres sur parquet

Le programme annonce un bal qui n'est plus tout à fait champêtre, le *bal gratuit sur parquet*, avec Henri Lameye et le chanteur Jean Sylver, place de l'Hôtel-de-Ville le dimanche 31 juillet. Le samedi 6 août, une *soirée de variétés* (payante) a lieu salle de l'Orangerie.

## 1961 : L'Escadrille, le triomphe des manèges et de loteries...



(30 juillet 1961 ; cliché Marguerite Fournier, archives de La Diana)

## Les fêtes de quartier

Jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, différents quartiers de la ville avaient leur fête populaire qui faisaient escorte à la Saint-Aubrin, la fête patronale, qui réunissait tout Montbrison et bien au-delà. Le programme de ces festivités s'inspirait évidemment beaucoup, mais en plus modeste, de celui de la Saint-Aubrin. Jeux traditionnels et bal champêtre étaient les deux animations absolument indispensables. Et, naturellement, tous les cabarettiers étaient à l'ouvrage, boire allant de pair avec rire et danser.

### 1875 : La Saint-Jean-Baptiste de Moingt

Donnons une place spéciale à la Saint-Jean-Baptiste, fête patronale de Moingt, puisque cette commune fait aujourd'hui partie de Montbrison. En 1875, le programme annoncé par le *Journal de Montbrison* pour le dimanche et le lundi qui suivent le 24 juin la fête de saint Jean est d'une belle simplicité. Il commence de très bon matin par une distribution de gâteaux. Les jeux sont peut-être un peu rustiques mais sans malice : *course aux filles* suivie de la *course aux ânes* le dimanche, *course en sac* par les hommes puis *course aux femmes* le lundi... et pour terminer chaque journée : *grand bal*.

**Ville de Montbrison.**  
**FÊTE PATRONALE**  
DU  
**FAUBOURG DE LA MADELEINE**  
*Le Dimanche 22 Juillet 1883.*  
Dans l'après-midi,  
**JEUX DIVERS**  
A 9 heures du soir, sous les platanes,  
**GRAND BAL**  
CHAMPÊTRE  
**Brillant Orchestre.**

### 1883 : Fête de la Madeleine

Le quartier et le faubourg de la Madeleine conservent une forte personnalité. Là se trouvait la plus ancienne paroisse de la ville, avec une église hors les murs aujourd'hui démolie. Sainte Marie-Madeleine est fêtée le 22 juillet par l'Église, la fête patronale est donc située tout près de la Saint-Aubrin (15 juillet). Qu'à cela ne tienne, il y aura grand bal sous les platanes à partir de 9 heures du soir.

COMMUNE DE MOINGT.  
—  
**Fête de Saint - Jean - Baptiste**  
Dimanche 27 et Lundi 28 juin 1875  
—  
Dimanche, *Distribution de gâteaux à 6 heures du matin, par les jeunes gens de la fête. — A 4 heures du soir Course aux Filles. — A 5 heures du soir Course aux Anes. — A 8 heures Grand Bal.*  
Lundi — A 10 heures *Tir à la Cible par les gens de la commune. — A 2 heures, Course en Sacs, par les hommes. — A 4 heures Course aux Femmes. — Jeux Divers, Grand Bal.*  
Le Maire, CLAVELLOUX.

### 1912 : Fête de la Route-Nouvelle

Il s'agit d'une initiative privée à but essentiellement commercial. Les organisateurs sont les deux cafetiers du hameau de Chez le Gras<sup>62</sup>. La fête s'étend sur trois jours : samedi 6, dimanche 7 et lundi 8 juillet avec bal champêtre, concours de quilles et de billard, tirs aux canards et aux pigeons, jeux traditionnels et, surtout, *consommations de choix*.

Les promoteurs font preuve d'humour : le feu d'artifice prévu sera fourni par la célèbre maison CRAQUEFORT et VALOIN et un Amiral suisse présidera la *Course de Canots Automobiles*<sup>63</sup>. Et ne parlons pas du *jeu de tapagoche* !

**Fête de la Route Nouvelle**  
*Organisée par MM. Junet et Solle*  
Le Samedi 6,  
Dimanche 7 et Lundi 8 Juillet 1912.  
Le Samedi 6 Juillet, la fête sera annoncée par des projections électriques et une brillante retraite aux flambeaux avec le concours des pompiers de Barnigaut et la fanfare des Souflamord.  
Dimanche 7, à 10 heures du matin, jeu du tapagoche et concert vocal ; à 2 heures du soir, Course de Canots Automobiles, *Présidé par un Amiral Suisse* ; à 4 heures, Concours de natation (vitesse) 3 prix en espèces ; à 5 heures, course à pieds ; à 6 heures, jeu de la poêle ; à 7 heures, concours de quilles, 3 prix ; à 9 heures, feu d'artifice, *Fourni par la Maison CRAQUEFORT et VALOIN* ; grand bal champêtre.  
Lundi 8, à partir de 2 heures, jeu du baquet, course en sacs, concours de quilles et de billard. — *Tir aux canards et aux pigeons.*  
*La route sera éclairée toute la nuit.*  
Des consommations de choix et le meilleur accueil seront réservés à nos visiteurs.

<sup>62</sup> Joanny Junet, né en 1871 à Saint-Georges-de-Baroille et Antoine Solle, né en 1883 à Essertines-en-Châtelneuf.

<sup>63</sup> *Journal de Montbrison*, juillet 1912.

## AVIS ET COMMUNICATIONS

### La fête du Quartier Saint-Jean

Nous rappelons à nos lecteurs que c'est à partir de ce soir samedi — et pour se poursuivre joyeusement toute la journée de dimanche et durant la soirée de lundi — qu'aura lieu, à Montbrison, la fête du Quartier St-Jean que nous avons précédemment annoncée.

Ces réjouissances populaires promettent d'être d'autant plus gaies et plus brillantes qu'un très grand nombre de personnes ont aimablement répondu à l'appel des organ-

sateurs et que rien n'aura été négligé pour en assurer le succès.

Beaucoup de forains se sont installés et augmenteront par la présence de leurs boutiques l'entrain, l'animation et les divertissements.

Avec la grande course de bicyclettes, la cavalcade des déguisés et Travestis, le char automobile, les concerts, les batailles de confettis, les bals, les jeux de toutes sortes et le feu d'artifice, le programme est constitué de manière à satisfaire les plus difficiles.

Un arrêté municipal autorise, à l'occasion de cette fête, l'ouverture, pendant la nuit du 15 au 16 juin 1913, de tous les cafés, débits et hôtels.

Voici le programme du concert que donnera lundi soir l'Harmonie Montbrisonnaise.

Marche joyeuse . . . . .	MOUGEOT
Jeanne Maillotte, ouverture . . . . .	REYNAUD CHOQUARD
Joyeux monome, polka . . . . .	CHOQUARD
Le jour et la nuit, fantaisie . . . . .	LECOCQ
Dolorès, grande valse . . . . .	WALDTEUFEL

## 1927 : Fête à Curtieux

À 3 kilomètres du centre-ville, ce hameau rural de Montbrison a eu sa fête patronale : la Saint-Louis. En 1927, elle est célébrée le 20 et 21 août un peu avant la fête liturgique (25 août). Une affiche rutilante <sup>64</sup> annonce l'évènement. Curtieux qui compte alors deux douzaines de maisons est qualifié de « commune » et a un programme de fête digne d'un bourg. Rien ne manque : retraite aux flambeaux le samedi, réveil en fanfare le dimanche puis concert (par les *accordéonistes de Curtieux*), apéritif de famille, sports, jeux et grand bal champêtre pour clore la fête, *avec des danses nouvelles*.

## 1913 : Fête du quartier Saint-Jean

La rue Saint-Jean et le carrefour du même nom ont aussi une forte identité qui justifie une fête locale : la Saint-Jean d'été (24 juin) Elle est organisée, en 1913, les samedi, dimanche et lundi qui précèdent cette date. Il s'agit, en plus petit et avec un mois d'avance, d'une sorte de répétition de la fête patronale de Montbrison avec les mêmes composantes : jeux traditionnels, cavalcade, concerts et bals en plein air.



## 1956 : Fête de quartier à Pierre-à-Chaux

Le quartier de Pierre-à-Chaux avait lui aussi sa fête locale organisée au mois de mai par une société dynamique la *Boule de Pierre-à-Chaux* autour du café des Rosiers. C'était une vraie petite fête sur le modèle des plus importantes avec les réjouissances populaires obligatoires : jeux, bal champêtre et forte activité de la buvette.



Le 6 mai 1956, affluence à la buvette de la fête de Pierre-à-Chaux, cliché de Marguerite Fournier pour la presse (archives de La Diana)

<sup>64</sup> Imprimerie du *Journal de Montbrison*, archives de La Diana.

## La Saint-Aubrin a changé mais reste vivante

Des années 1960 à la fin du siècle les Saint-Aubrin se suivent et se ressemblent assez, avec plus ou moins d'éclat, plus ou moins d'affluence suivant le temps et les attractions proposées. Cependant la fête patronale, malgré les efforts des organisateurs, perd progressivement de son importance pour la ville et ses alentours. Les bulletins municipaux de l'époque – qui cherchent pourtant à mettre en valeur Montbrison – n'y font presque jamais allusion. Elle n'est plus la *Fête de Montbrison* mais une fête parmi d'autres. Sa date change. À l'origine, elle était fixée à la mi-juillet, le dimanche proche de la fête du saint mais avec l'avènement de la III<sup>e</sup> République, elle avait été reculée à la fin du mois sans doute à cause de la concurrence de la fête nationale. Dans les années 1970, elle se réinstalle à son ancienne place, tout près du 14 juillet dont les festivités populaires sont devenues bien pâlottes.



### 1999 : 10 jours de fête

La Saint-Aubrin de 1999 est annoncée comme *10 jours de fête* (du 10 au 19 juillet) avec, le mercredi 14 juillet, un *bal populaire* au jardin d'Allard. Mais ce bouquet festif est présenté par le bulletin municipal parmi une série de manifestations : fête de Moingt (12 et 13 juin), fête de Beauregard (30 juin), *Jeudis de l'été* (en juillet et août), *Fête de la Fourme* (2 et 3 octobre). On pourrait ajouter aujourd'hui les *Marchés de Noël* de décembre, surtout commerciaux. Les vacances scolaires, les congés payés ont affaibli la Saint-Aubrin en vidant la ville d'une partie de ses habitants. Elle reste cependant une animation intéressante pour le tourisme au même titre que les *Jeudis de l'été*.

Les jeux traditionnels ont tout à fait disparu depuis les années 60. Ces amusements un peu rustiques étaient un reste du temps où Montbrison,

bien que préfecture de la Loire, n'était qu'un gros village. Ils étaient organisés par les jeunes gens de la classe et animaient tous les quartiers. Ils ont été les victimes de la fin de la conscription, de la circulation automobile et des nouvelles habitudes. De même il n'est plus question de gestes en faveur des défavorisés comme c'était le cas dans les premiers temps avec les loteries, les quêtes de bienfaisance au cours des cavalcades, les distributions particulières...

La fête est devenue surtout foraine passant des chevaux de bois de la Belle Époque aux manèges rutilants d'aujourd'hui. La chenille, les autos-tamponneuses paraissent, à leur tour, des attractions traditionnelles. La baraque de tir semble bien vieillotte. Les loteries tenues par un bonimenteur derrière son micro – *Tentez votre chance, clients!* – ont été remplacées par des machines. Des grappins soulèvent les peluches... Heureusement il reste encore la pêche à la ligne pour les tout-petits et la barbe à papa. Chaque année une attraction nouvelle, sensationnelle est proposée aux bonnes gens. Tout ça en payant, bien sûr, et qui n'a que peu de chose à voir avec la course en sac ou l'escalade du mât de cocagne.

Ce déclin relatif a sans doute inspiré les promoteurs de la *fête de la Fourme*, créée en 1962 par la municipalité d'André Masclé<sup>65</sup>. Il fallait une nouvelle manifestation festive, bien placée dans le calendrier, liée aux activités et aux productions locales et capable de rassembler, tout à la fois, beaucoup de Montbrisonnais et beaucoup de visiteurs. Très vite, la *Fête de la Fourme* a trouvé une belle place mais elle doit durer dans le temps. Elle répond à ses objectifs avec un rayonnement sans doute plus important que la traditionnelle fête de juillet mais elle demande, chaque année, des efforts de renouvellement.

Depuis un siècle et demi, les municipalités successives se sont beaucoup intéressées aux fêtes locales, notamment à la fête patronale. Organisée par une commission municipale puis ensuite par le comité des fêtes, elle était très importante pour le commerce local, pour le prestige de la ville et le « vivre ensemble » des habitants : *rapprocher* – comme l'écrivait, en 1851, Michel Bernard – *les différents éléments de la population*. Elle le reste encore et en cela elle fait bien partie du patrimoine vivant de Montbrison.

### Magazine d'informations municipales n° 87, juillet 1999

<sup>65</sup> Cf. Marguerite Fournier, « Comment naquirent les Journées de la Fourme », *Village de Forez* n° 45, janvier 1991.



1



2

Pour les **yeux**,  
les **oreilles**,  
les **petits**,  
les **grands**,  
**pour tous**.



3



4



5

Cliché 1 : *Bulletin municipal Montbrison* (1999) - cliché 2 : J. Barou (2006) - cliché 3 : J. Barou (2011) - clichés 4 et 5 : J. Barou (2006)

## **Cahiers de Village de Forez n° 150**

**Siège social** : Centre social, 13, place Pasteur, 42600 Montbrison.

**Site** : [villagedeforez.montbrison42.fr](http://villagedeforez.montbrison42.fr)

**Directeur de la publication** : Joël Jallon

**Responsable de la rédaction** : Joseph Barou

**Les cahiers de Village de Forez** sont publiés par le **Groupe d'histoire locale** du **Centre social** de Montbrison.

**Comité de rédaction** : Geneviève Adilon, Daniel Allézina, Gérard Aventurier, Daniel Baby, Marie-Claude Baby, Joseph Barou, Maurice Bayle, Claude Beaudinat, Gérard Berger, Danielle Bory, Richard Bouligaud, Michelle Bouteille, Pascal Chambon, Jean Chassagneux, Antoine Cuisinier, Maurice Damon, Pierre Drevet, Roger Faure, André Guillot, Joël Jallon, Claude Latta, Gabriel Mas, Stéphane Prajalas, Jérôme Sagnard, Pierre-Michel Therrat, Paul Valette, Gérard Vallet.

**Dépôt légal** : 1<sup>er</sup> trimestre 2016

**ISSN – 0241 – 6786**

**Impression** : IPM, Imprimerie de la Plaine, zone industrielle de Vaure, 42600 Montbrison